



faits
d'**hiver**
danse
festival

20 jan. - 15 fév. 2025

27^e édition

dossier de presse

« Notation capitale : on n'a jamais rien écrit, rien peint, rien composé, l'acte spontané est du présent pur, toujours nouveau, sans passé »

Philippe Solers, *L'Éclaircie*

Maison Message

Virginie Duval
06 10 83 34 28
virginie.duval@maison-message.fr

Léa Soghomonian
06 85 68 80 35
lea.soghomonian@maison-message.fr

sommaire

ÉDITO	5
PETIT GLOSSAIRE SITUATIONNISTE	6
AGENDA	8
PROGRAMMATION	
Emmanuel Eggermont • <i>About Love and Death</i>	10
Jean-Claude Gallotta / Josette Baïz • <i>Ulysse</i> * récréation	23
Aurélie Berland / Christine Gérard • <i>Automnales, Nu perdu, La Griffe</i> * récréation	26
Raphaël Cottin • <i>L'Éloge des possibles</i> * création	30
Nathalie Pernette • <i>Wakan - Un Souffle</i> * première francilienne	33
Betty Tchomanga • <i>Histoire(s) Décoloniales (Portraits croisés)</i> * création	36
Odile Duboc / Léo Lérus / Ioannis Mandafounis, Ensemble chorégraphique du CNSMDP • <i>Panorama danse</i> * création	39
Carole Bordes • <i>GIANTS</i> * création	42
Geisha Fontaine & Pierre Cottreau • <i>Ne faites pas la moue #1</i>	45
Compagnie Mossoux-Bonté • <i>Les nouvelles hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien</i> * première française	48
Elodie Sicard • <i>les Aspirants</i> * création	51
Sharon Eyal & Gai Behar • <i>Love Chapter 2</i> * création	54
Samaa Wakim & Samar Haddad King • <i>Losing it</i>	57
Bilaka • <i>iLaUNA</i>	60
Thomas Lebrun / Bernard Glandier / Christine Bastin • <i>1998</i> * première francilienne	63
Perrine Valli • <i>Kantik</i> * première française	66
Groupe FLUO / Benoit Canteteau • <i>FOSSIL miniature (format in situ)</i>	69
Daniela Clementina De Lauri • <i>LE FAS_BE</i> * création	72
Sylvie Pabiot • <i>Mes autres</i>	75
Structure-couple • <i>L'Été</i>	78
Tom Grand Mourcel • <i>Solus Break</i>	81
HOMMAGE À CARLOTTA IKEDA	13
Maëva Lamolière • <i>Looking for Carlotta</i>	16
Yumi Fujitani / Naomi Mutoh * création	19
Expo Carlotta Ikeda : du Japon vers la France, du cabaret au butô	22
Publication • <i>Utt de Kô Murobushi avec Carlotta Ikeda</i>	22
À PROPOS DE L'ADDP ET DE MICADANSES-PARIS	84
LES LIEUX DU FESTIVAL	85
ÉQUIPE ET CONTACTS	87
PARTENAIRES	88

Faits d'hiver 2025

27^e édition

9 CRÉATIONS ET RECRÉATIONS

23 SPECTACLES

20 LIEUX

50 REPRÉSENTATIONS

Bilaka | Aurélie Berland / Christine Gérard | Carole Bordes | Raphaël Cottin | Daniela Clementina De Lauri | Odile Duboc / Léo Lérus/ Ioannis Mandafounis avec l'Ensemble chorégraphique du CNSMDP | Emmanuel Eggermont | Sharon Eyal & Gai Behar | Geisha Fontaine & Pierre Cottreau | Jean-Claude Gallotta / Josette Baiz | Tom Grand Mourcel | Maëva Lamolière | Thomas Lebrun / Bernard Glandier / Christine Bastin | Cie Mossoux-Bonté | Groupe FLUO / Benoit Canteteau | Yumi Fujitani / Naomi Mutoh | Sylvie Pabiot | Nathalie Pernette | Élodie Sicard | Structure-couple (Lotus Eddé Khouri & Christophe Macé) | Betty Tchomanga | Perrine Valli | Samaa Wakim & Samar Haddad King |

édito

À nouveau



Il n'est jamais trop tard pour bien faire : cette 27^e édition se tisse d'une thématique pour la première fois depuis la création du festival : celle de la mémoire ou, exprimé d'une autre manière, de l'hier contemporain. En effet, à quoi bon se souvenir si ce n'est pour relancer le présent, l'interroger et, pourquoi pas, le revivifier ? Ni recherche du Paradis perdu, ni soumission à l'histoire, mais plutôt une constatation brute : la danse se conjugue aussi au passé, ce qui ne met pas en doute sa faculté d'innovation. Le chantier de Notre-Dame de Paris prouve combien reconstruire « à l'identique » contient d'adaptation au temps présent et à la découverte. Inventer est rare. Mais les univers artistiques personnels et signés sont nombreux. La problématique dépasse largement celle du répertoire. Il y aussi les techniques, les thématiques, les passassions. Empreintes, traces, savoirs, tout ce qui remue en eaux profondes demande à être exposé à nouveau. Donc, créations, créations, reprises, redécouvertes, hommages, revivifications historiques... Un terreau riche et varié. Echo de préoccupations de chorégraphes d'aujourd'hui, reflet de notre société en interrogation.



Christophe Martin

petit glossaire situationniste

Discipline / technique / style

Façon de catégoriser des ensembles cohérents qui se transmettent. Il faut bien signifier des différences : historiques, géographiques, d'utilité sociale (danse religieuse, de cour, de théâtre, guerrière...). Bien définies, ces danses ont tendance à créer des communautés, des réseaux, des modes, des stars, des maîtres, des rites, bref, tout un environnement qui a ses propres règles.

→ pourquoi pas par exemple : Carole Bordes (p.39) / Bilaka (p.60) / Tom Grand Mourcel (p.81)

Histoire

C'est assez rare, mais la danse peut aussi évoquer l'Histoire, faire œuvre en écho avec le politique agissant, pour le pire, très souvent, malheureusement. Le dire intervient alors, sans forcément passer par les mots, sans les oublier, non plus, dans le cheminement de l'esprit. Il s'agit de dépasser l'abstraction naturelle de la danse. Car il faut entendre.

→ pourquoi pas par exemple : Betty Tchomanga (p.36) / Samaa Wakim et Samar Haddad King (p.57) / Geisha Fontaine (p.45)

Hommage

Rendre hommage. C'est reconnaître une dette, de manière positive, dans l'envie toujours présente de faire suite. D'accepter ce qui est devenu une part de soi, de son art, de sa personne. Bien souvent, la frontière dépassée du vivant autorise l'hommage.

→ pourquoi pas par exemple : Emmanuel Eggermont (p. 10) / Maëva Lamolière (p.16) / Thomas Lebrun, Bernard Glandier, Christine Bastin (p.63)

Objets de mémoire

Avec quoi se souvient-on de la danse ?

D'abord avec le corps du danseur, et l'esprit du chorégraphe (ce qui n'exclut pas son corps).

Ou la mémoire d'un maître de ballet.

Ensuite, avec des images (vidéo, photo). Des carnets, notes et autres. Des partitions musicales, aussi.

Enfin, parfois, avec une méthode de notation. La plus répandue, Laban, ou Benesh, ou Conté.

Ou personnelle. L'ensemble des traces pouvant bien sûr s'associer. Reste que le remontage est une nouvelle aventure.

→ pourquoi pas par exemple : Groupe FLUO/Benoit Canteteau (p. 69) / Raphaël Cottin (p.30) / exposition Carlotta Ikeda : du Japon vers la France, du cabaret au butô (p.22)

Recréation

Cette fois-ci, en plus de la partie ou du tout de l'œuvre initiale, on retranche ou on ajoute, en tout cas on transforme la matrice. Par plaisir, par nécessité de faire mieux, d'explorer des pistes abandonnées, par gourmandise, par commande, par volonté de réactualiser...

Car souvent, le temps passe...

→ pourquoi pas par exemple : Jean-Claude Gallotta/Josette Baïz (p.23) / Aurélie Berland (p.26) / Cie Mossoux-Bonté (p.48)

Récits

Certains sont fondateurs, d'autres servent de trame aux spectacles, tous enseignent. Ils peuvent demeurer lisibles ou pas, on peut parfois reconnaître des événements, des détails, des costumes, autant de traces du récit inspirant, ou pas. Ils sont comme un squelette.

→ pourquoi pas par exemple : Daniela Clementina De Lauri (p.72) / Jean-Claude Gallotta/ Josette Baiz (p.23)

Réinterprétation

Dans un cas, on change simplement d'interprète. Dans un autre, on s'inspire de ce qui a été créé et on le fait évoluer avec les propres ingrédients de l'œuvre plus un nouveau regard, plus des ajouts esthétiques, conduisant à une nouvelle pièce qui n'est pas tout à fait une création. C'est compliqué.

Il y a de la reprise, de la reconnaissance. Et un truc en plus.

→ pourquoi pas par exemple : Raphaël Cottin (p.30) / Thomas Lebrun/Bernard Glandier/ Christine Bastin (p.63)

Répertoire

Le stock ou la bibliothèque des chorégraphies qui ont été pensées comme transmissibles, à l'intérieur d'une compagnie, d'un ballet, pour d'autres, éloignés, géographiquement et dans le temps. On y associe bêtement la danse dite classique car cela concerne en réalité toutes les danses. Un objet que l'on se passe. Et que, selon le format, on peut associer à d'autres, pour instaurer des soirées construites par liens sensibles et/ou mentaux. C'est une sorte de trésor.

→ pourquoi pas par exemple : Aurélie Berland (p. 26) / Ensemble chorégraphique du CNSMDP (p.42)

Reprise

La pièce, la chorégraphie a déjà été créée, et elle se réactualise dans le respect des formes, de l'esprit et de l'auteur. On perpétue à l'identique, autant que faire se peut. Car, pour le spectacle vivant, tout bouge, des interprètes différents à l'âge des interprètes, en passant par les moyens utilisés pour la mémoire de l'œuvre : notée, vidéographiée, par la mémoire vivante et donc l'oralité... Mais on veut avant tout rester fidèle.

→ pourquoi pas par exemple : Sylvie Pabiot (p. 75) / Jean-Claude Gallotta/Josette Baiz (p.23) / Thomas Lebrun/Bernard Glandier/Christine Bastin (p. 63)

Rituel

Ancestral, invoqué, seuil vers un au-delà, qu'il n'est pas nécessaire de qualifier. Vieux comme le monde, plutôt pensé comme primitif alors qu'il s'agit bien souvent d'une autre science, d'une manière de concevoir le réel. La danse s'y sent bien, dans ce giron qui lui rappelle son enfance.

→ pourquoi pas par exemple : Nathalie Pernette (p.33) / Elodie Sicard (p.51) / Bilaka (p.60)

Christophe Martin

agenda

20 et 21.01

Emmanuel Eggermont

About Love and Death



20h • Théâtre de la Cité internationale

21.01 > 1.02

Exposition Carlotta Ikeda : du Japon vers la France, du cabaret au butô

lun-ven 12h-19h / sam 12h-18h30 • Espace Culturel Bertin Poirée

23.01

Maëva Lamolière

Looking for Carlotta

20h • Maison de la culture du Japon à Paris

24 > 26.01

**Jean-Claude Gallotta /
Josette Baïz**



Ulysse *recréation

24.01 à 19h30, 25.01 à 17h, 26.01 à 15h
Le Carreau du Temple

26.01

Aurélie Berland / Christine Gérard

Automnales, Nu perdu, La Griffes *recréation

17h • Théâtre du Garde-Chasse

27 et 28.01

Raphaël Cottin

L'Éloge des possibles *création

20h • micadanses-Paris

28.01

Nathalie Pernette

Wakan – Un Souffle *première francilienne



20h30 • Théâtre de Châtillon

29 > 1.02

Betty Tchomanga *Histoire(s)*

décoloniale(s) - Portraits croisés *création

29 > 31.01 à 20h30 et 1.02 à 18h

Théâtre de la Bastille

30 et 31.01

Odile Duboc / Léo Lérus / Ioannis Mandafounis, Ensemble chorégraphique du CNSMDP

Panorama danse *création

20h • Malakoff scène nationale

31.01

Carole Bordes

GIANTS *création

20h30 • Théâtre Municipal Berthelot -Jean Guerrin

1.02

Geisha Fontaine & Pierre Cottreau

Ne faites pas la moue #1

15h • Carré de Baudouin

4.02

Cie Mossoux-Bonté

Les nouvelles hallucinations de

Lucas Cranach l'Ancien *première française

20h • Centre Wallonie-Bruxelles

5 et 6.02

Elodie Sicard

Les Aspirants *création

le 5.02 à 20h et le 6.02 à 19h30 •
Théâtre de Vanves

6 > 8.02

Sharon Eyal & Gai Behar

Love Chapter 2

6 et 7.02 à 20h et 8.02 à 18h

Espace 1789

7 > 12.02

Samaa Wakim & Samar Haddad King

Losing it

7, 10, 11, 12 à 19h et 8.02 à 18h

(relâche le 9.02)

Théâtre de la Bastille

8 > 12.02

Bilaka

iLaUNA

8, 10, 11, 12.02 à 19h et 9.02 à 15h

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt

11 et 12.02

Yumi Fujitani / Naomi Mutoh

Hommage à Carlotta Ikeda * création

20h • Le Regard du Cygne

11 > 13.02

Thomas Lebrun / Bernard Glandier /

Christine Bastin

1998 * première francilienne

20h • micadanses-Paris`

13 et 14.02

Perrine Valli

Kantik * première française

19h30 • Théâtre de la Cité internationale

13 > 15.02

Groupe FLUO / Benoit Canteteau



FOSSIL - miniature (format in situ)

13/02 à 19h30, 14/02 10h30 (SCO-LAIRE) et 19h et 15/02 à 11h et 16h30

MAIF Social Club

14.02

Sylvie Pabiot *Mes autres*

+ Daniela Clementina De Lauri

LE FAS_BE * création

19h30 • Le Colombier

15.02

Structure-couple (Lotus Eddé Khouri & Christophe Macé)

L'Été

+ Tom Grand Mourcel *Solus Break*

20h • micadanses-Paris

Fête de clôture

DJ set Möön & Migraine Off

22h30 • micadanses-Paris

à Bordeaux

24.01 Hommage dansé à Carlotta Ikeda

18h30 • Maëva Lamolière

Looking for Carlotta

+ 20h • Yumi Fujitani / Naomi

Mutoh * création

La MÉCA




à voir en famille

emmanuel eggermont

About Love and Death

élogie pour Raimund Hoghe



« [Raimund Hoghe] Cet Immense danseur et chorégraphe, décédé au printemps 2021, laisse derrière lui une œuvre d'une forte singularité chorégraphique qui se doit d'être partagée, non pas en poursuivant la tournée de ses pièces sans lui, ce qui n'aurait aucun sens, tant sa présence au plateau les définissait, mais en veillant à ce que les principes fondamentaux de ses créations perdurent et se transmettent à une nouvelle génération de spectateurs et de danseurs. »

Emmanuel Eggermont



#HOMMAGE
#FILIACTION
#ÉCRITURE

faits
d'hiver
danse

20 et 21.01

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE — 20h

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

durée : 75 min

Véritable élégie dansée, cette pièce questionne la filiation dans le champ chorégraphique à travers le prisme d'une relecture libre de plus de quinze ans de collaboration avec le chorégraphe allemand Raimund Hoghe disparu en 2021. Visant à mettre en lumière comment cette génération de créateurs continue d'agir à travers nous, Emmanuel Eggermont revisite des fragments de pièces tissées d'instant suspendus, dans lesquelles l'amour et la mort agissent en toile de fond, pour les articuler à d'autres matériaux personnels afin d'imaginer de nouvelles écritures.

Dans *About Love and Death*, c'est à la fois la palette iconographique et musicale de Raimund Hoghe et la kinesthésie habitée de l'imaginaire d'Emmanuel Eggermont qui s'expriment. De la fantaisie d'un faune fantasmé à l'élégance cocasse d'un Gene Kelly dansant sous la pluie, en passant par la fougue syncopée d'une Joséphine Baker, ce florilège dansé s'accompagne de séquences inédites multipliant les évocations allant jusqu'à l'incarnation du spectre de Raimund Hoghe lui-même.

L'écriture ramifiée de ce recueil aux tonalités élégiaques révèle tout un panel de références offrant à tous les publics, notamment à celui qui le rencontre pour la première fois, un chemin d'accès vers cet univers aussi singulier que nécessaire dans le panorama de l'histoire de la danse.

concept, chorégraphie et interprétation Emmanuel Eggermont
collaboration artistique Jihyé Jung
création lumière Alice Dussart
régie sonore Julien Lepreux
remerciements Kite Volland
production et diffusion Sylvia Courty, Boom'Structur
administration de production
Violaine Kalouaz

production L'Anthracite
coproductions CCNT direction
Thomas Lebrun, Le Gymnase CDCN
Roubaix Hauts-de-France, CCAM /
Scène Nationale de Vandœuvre, Les
Rencontres Chorégraphiques Internationales
de Seine-Saint-Denis, Charleroi
Danse – Centre chorégraphique
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
avec les aides de la DRAC Hauts-de-France
et de la Région Hauts-de-France

en tournée

19 nov. 2024 • Neuf Neuf Festival, Ring - Scène périphérique / Toulouse
20 et 21 jan. 2025 • Festival Faits d'hiver, Théâtre de la Cité Internationale
12 et 13 mars 2025 • Festival Le Grand Bain, Le Gymnase CDCN de Roubaix
2 et 3 avr. 2025 • CCAM / Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy
23 et 24 avr. 2025 • Pôle Sud CDCN Strasbourg

 tout public à
partir de 12 ans

emmanuel eggermont

Après une formation au Centre national de danse contemporaine d'Angers, Emmanuel Eggermont fait ses débuts de danseur à Madrid auprès de Carmen Werner. Fasciné par la découverte d'autres cultures, il séjourne également deux ans en Corée du Sud pour y mener un projet mêlant pédagogie et chorégraphie. Cette période – ainsi que sa collaboration de plus de quinze ans avec Raimund Hoghe (*Boléro Variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, *L'Après-midi...*) – marque son travail en lui insufflant un goût pour l'essentiel, la sincérité et l'humanité au plateau. Aujourd'hui légataire de cette œuvre, il signe la chorégraphie de *An Evening with Raimund* (2021), *About Love and Death* (2024), pièces questionnant l'héritage et la filiation dans le champ chorégraphique.

À la suite d'une résidence de recherche à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène à Bruxelles) où il y questionne sa pratique de 2011 à 2016, Emmanuel Eggermont commence à développer ses projets chorégraphiques au sein de L'Anthracite (Lille). Ses pièces rayonnent au niveau national et européen (Suisse, Portugal, Allemagne...). Elles l'amèneront notamment à obtenir la bourse Beaumarchais-SACD et à participer à deux reprises au festival In d'Avignon. Avec un goût tangible pour les arts plastiques et l'architecture, il s'y déploie des images aux résonances expressionnistes qui côtoient une danse abstraite et des tonalités performatives. Ses trois dernières créations, *Πόλις (Pólís)*, *Aberration* et *All Over Nymphéas* suivent cette ligne artistique et forment un cycle « chromato-chorégraphique ». Monochromies et études picturales invitent le spectateur à devenir conscient de ce qui repose invisiblement en lui, son histoire enfouie et celle qui s'y superpose. Emmanuel Eggermont a été artiste associé au Centre Chorégraphique National de Tours (2019 – 2023). Pendant cette période, il commence une réflexion sur la durabilité des idées artistiques mêlant transmission et création.

www.lanthracite.com

raimund hoghe

Raimund Hoghe est né à Wuppertal. Il a commencé sa carrière en écrivant pour l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* des portraits de petites gens et de célébrités, rassemblés par la suite dans plusieurs livres. De 1980 à 1989, il a été le dramaturge de Pina Bausch au Tanztheater Wuppertal, ce qui a également donné matière à la publication de deux livres.

À partir de 1989, il s'est attelé à l'écriture de ses propres pièces de théâtre, jouées par divers acteurs et danseurs. 1992 marque le début de sa collaboration avec Luca Giacomo Schulte qui devient son collaborateur artistique. C'est en 1994 qu'il monte en personne sur la scène pour son premier solo *Meinwärts* qui forme, avec *Chambre séparée* (1997) et *Another Dream* (2000), une trilogie sur le XX^e siècle.

Parallèlement à son parcours théâtral, Hoghe travaille régulièrement pour la télévision, comme avec *La jeunesse est dans la tête* pour ARTE (2016), *Lebenstraume* (ZDF/3sat 1994) et en 1997, pour le compte de la WDR (la télévision ouest-allemande), il met en scène *Der Buckel*, un long autoportrait de soixante minutes. Ses livres ont été traduits en plusieurs langues et ses pièces jouées à l'international.

Il reçoit plusieurs prix, dont le « Deutscher Produzentenpreis für Choreografie » en 2001, le Prix de la critique Française en 2006 pour *Swan Lake, 4 Acts* dans la catégorie « Meilleur spectacle étranger ». Pour l'année 2008, les critiques du magazine *ballet-tanz* le consacrent « Danseur de l'année ». En 2019, il est nommé Officier de l'ordre des Arts et des Lettres en reconnaissance de sa « contribution extraordinaire à la collaboration culturelle entre l'Allemagne et la France ». En octobre 2020 il reçoit le « Deutsche Tanzpreis », le prix allemand le plus prestigieux pour les chorégraphes. Raimund Hoghe décède le 14 mai 2021, à l'âge de 72 ans.

hommage à Carlotta Ikeda

#création
#expo
projection
et visites
commentées
#conférence
dansée
#édition

paris
bordeaux



carlotta ikeda

« Un jour ou l'autre, tous les enfants ont dansé. Beaucoup ne s'en souviennent pas. Sanae Ikeda est née à Fukui, un village en bordure de la mer du Japon : *« je me promenais dans la campagne et je m'enivrais des odeurs d'herbes, des nuances de l'atmosphère tout en dansant »*. La danse qui s'apprend est venue bien plus tard, à Tokyo. *« Pousse de riz »* (Sanae) avait dix-neuf ans lorsqu'elle a franchi la première porte d'un « cours de danse ». Mais au Japon naissait alors le Butô, cette « danse des ténèbres » inventée par Tatsumi Hijikata, ange et démon qui allait proclamer, en 1968, la révolte de la chair. *« J'étais à l'université de Tokyo, j'avais appris la danse, travaillé la technique classique, qui reste la base pour connaître son corps, mais je me trouvais devant un mur. En voyant Hijikata dans les années 1970, j'ai su que j'avais la solution pour traverser le mur »*, confie celle qui est devenue Carlotta Ikeda, se choisissant comme second prénom, celui de Carlotta Grisi, célèbre danseuse de la fin du XIX^e siècle. Y aurait-il, par-delà les différences de culture et les époques, en surplomb de styles aussi opposés que peuvent l'être ceux du ballet romantique et du Butô, un certain absolu de la danse ? Il faut le croire... Les premiers spectacles de Tatsumi Hijikata étaient inspirés par des textes de Genêt, Lautréamont, le Marquis de Sade... Autant dire que le Butô est né dans une odeur de soufre. Ce *« théâtre de la révulsion, de la convulsion, de la répulsion »*, que tourmentent *« des corps recroquevillés, larvaires, tordus, électriques, immobiles »* (selon les mots de Jean Baudrillard), aura été le laboratoire contestataire, volontairement marginal, d'une société japonaise en pleine mutation, marquée par la seconde guerre mondiale et la terrible secousse de Hiroshima. Comme d'autres jeunes gens de sa génération, Carlotta Ikeda y a jeté son corps dans la bataille. Cet engagement – qui aura été celui de toute une vie – ne saurait être qualifié de naïf ou d'innocent. S'y joue pourtant quelque chose d'enfantin : en Carlotta Ikeda, l'enfance n'a jamais cessé de danser. On a un peu de mal à réaliser pareille assertion lorsque l'on découvre, à la dernière page d'*Erotique du Japon*, de Théo Lésoualc'h, une photographie de Carlotta Ikeda dans *Erotic Soul Dance*, l'un de ses tout premiers spectacles, en 1975. Corps grand ouvert, sexe et seins bardés d'instruments de ferronnerie, pourraient faire penser à quelque épreuve sado-masochiste. Mais ce corps est aussi enveloppé dans une robe de papier : femme-fleur ou papillon, c'est alors une image de naissance qui s'impose. Le Butô, à vrai dire, a toujours cultivé la métamorphose comme essence de l'Être. Le corps est à la fois humain et animal, minéral et végétal, nouveau-né et mourant, obscur et lumineux. La danse est un voyage intérieur à travers différentes épaisseurs de temps et d'espace.

« Nous pouvons trouver notre réalité cachée, comme si nous vivions notre vie et notre mort au même moment », disait Hijikata, qui ajoutait : « il faut vivre avec les morts, les inviter tout près de nos corps ». Lisière, porosité : le maquillage blanc des corps du Butô dessine cette surface neutre, qui abstrait le corps réel, dépersonnalise ses affects, et en fait la page blanche où vie et mort, présence et absence, échangent leurs densités. Le visage devient un masque, malléable à merci, que traversent toutes sortes de figures, comme des nuages dans un ciel changeant. De l'interprète-fétiche de Tatsumi Hijikata, Yoko Ashikawa, un critique japonais écrivait : *« elle est capable de se métamorphoser en une figurine de cire, en marbre, en terre, en insecte, démon, sorcière, chien, bébé, cadavre. Son sourire est le sourire d'un fantôme, d'une vieille femme, d'une poupée, d'une pierre, d'une jeune fille, d'un vent ; la solitude d'une âme lorsque toutes les créatures se sont tuées devant le mystère de l'existence, le tremblement du néant de celui pour qui le sourire est la seule résistance possible »*. Et Hijikata donnait à ces expressions du visage le nom de « Hito-gata », qui désigne au Japon de petites figurines en papier plié dont on se sert pour conjurer les dieux. Qui a vu danser Carlotta Ikeda sait à quel point de raffinement elle maîtrise cet art de la métamorphose qu'elle rend à la fois

visible et imperceptible, dilatant le temps de la vision dans une « *lenteur du geste qui permet toutes les interprétations* » (Paul Claudel). Tremblement du néant ? « *La transformation idéale serait de devenir ce qui n'existe pas, et pour devenir rien il faut se transformer en toutes choses* », dit Ko Murobushi, alter ego en chorégraphie de Carlotta Ikeda. La métamorphose dont on parle ici n'est pas celle de l'histriion, apte à mimer en les caricaturant des caractères expressifs.

Elle est, chez Carlotta Ikeda, fluctuation d'états intérieurs, qui engagent le corps tout entier. Contrairement à la danse occidentale, dont les techniques reposent le plus souvent sur un principe d'isolation et de dissociation des différentes parties du corps, le Butô engage le corps dans sa globalité articulaire, organique, sensible : dans une interview, Carlotta Ikeda raconte qu'Hijikata apprenait « *à ne sacrifier aucun élément du corps, à transformer tout ce qui est tenu pour négligeable en richesses inouïes* ».

Et c'est alors que le miracle a lieu. Dans la danse de Carlotta Ikeda, chaque instant danse, même lorsque dans Zarathoustra, qu'elle reprend vingt-cinq ans après sa création, à plus de soixante ans, elle vient offrir à deux reprises sa présence hiératique, à la fois minimale et immense, vigie silencieuse d'un monde grouillant de sauvagerie dont un chœur de furies a préalablement scandé le chaos. Tout l'art de Carlotta Ikeda, se dit-on alors, a toujours tenu dans cet intense recueillement où l'invisible du monde prend forme et éclot dans le mystère d'un corps. Paradoxe de la danse : ce qu'elle donne à voir n'est pas le tout de sa présence. L'espace, fut-ce celui d'un solo, est « *peuplé de partenaires invisibles* », notait Mary Wigman, pionnière de la danse moderne en Europe. C'est en surprenant, réveillée par une insomnie, son visage défait dans un miroir, qu'elle eut l'idée de créer en 1913 *Hexentanz* (Danse de la sorcière) : pour rencontrer la sorcière qui veillait en elle et qu'elle ne connaissait pas. Dans un entretien en 1987, Carlotta Ikeda confiait une quête similaire : « *Quand je danse, il y a deux « moi » qui cohabitent : l'un qui ne se contrôle plus, en état de transe, et l'autre qui regarde avec lucidité le premier. Parfois ces deux « moi » coïncident et engendrent une sorte de folie blanche, proche de l'extase. C'est cet état que doit chercher le danseur de Buto. Je danse pour ce moment privilégié* ». Ariadone, nom de la compagnie qu'a créée Carlotta Ikeda en 1974, désigne ce fil d'Ariane que suit Carlotta Ikeda d'un spectacle à l'autre. Forcément, les jeux de miroirs y sont fréquents, non comme renvois d'images, mais comme traversées des apparences : qu'y a-t-il de l'autre côté du miroir ? Un paradis perdu ? Ce *Dernier Eden* avec lequel Carlotta Ikeda a fait, en compagnie de Ko Murobushi, sa première tournée européenne, en 1978 ? On ne peut pas, je crois, photographier ni même filmer la chair de la danse, cette constante métamorphose d'états en mouvement. Dans son apparente étrangeté, le Butô est certes photogénique : gros plans de visages grimaçants, postures grotesques, corps blanchis, peuvent aisément constituer une collection de difformités exotiques et inquiétantes. Ce sont, d'une certaine manière, des clichés rassurants. Les photographies de Laurencine Lot dessinent un tout autre paysage. Elles savent faire preuve d'humilité, tenir la juste distance vis-à-vis de l'objet de la danse, ne pas étouffer son espace. Dans l'ombre, elle a suivi Carlotta Ikeda à chaque étape de son fil d'Ariane. *Zarathoustra, Utt, Waiting, Haru no Saiten*, défilent dans ces pages comme autant de séquences d'un long voyage initiatique. Celui d'une artiste d'exception, pour qui la danse est un lieu d'être, intime et universel. »

Jean-Marc Adolphe

maëva lamolière

Looking for Carlotta

« Cela fait désormais 10 ans que je mène une recherche sur, avec, autour Carlotta Ikeda. Sans jamais l'avoir rencontrée, je vis avec elle, je la regarde danser, je me plonge dans ses gestes, dans sa corporéité. Carlotta Ikeda me met en recherche, en mouvement et cette conférence dansée cherche à rendre compte de ce dialogue intime entre sa danse et moi-même. »

Maëva Lamolière

faits
d'hiver
danse

#HOMMAGE
#OBJET DE MÉMOIRE
#KINESTHÉSIE

23.01

**MAISON DE LA
CULTURE DU JAPON
À PARIS**
— 20h

24.01

**LA MÉCA
(Bordeaux)**
— 18h30



En 2019, le chorégraphe brésilien Marcelo Evelin propose à Maëva Lamolière de présenter sous forme performative sa thèse au festival NIDO, en Uruguay. Cette carte blanche la conduit à questionner ses recherches sur Carlotta Ikeda, danseuse de butô et directrice artistique de la compagnie Ariadone de 1974 à 2014, d'un point de vue plus intime. Elle n'a jamais connu la chorégraphe, mais un dialogue kinesthétique et chorégraphique s'est tissé avec elle au fil des années de recherche.

Carlotta Ikeda arrive en France pour la première fois en 1977 avec Yoshioka Yumiko et Murobushi Kô pour danser dans des cabarets. Cette tentative est un échec mais les trois danseurs rencontrent un fort succès avec la pièce *Le dernier Eden, Porte de l'au-delà* en 1978. Après des allers et retours entre la France et le Japon, Carlotta Ikeda s'installe en France, jusqu'à son décès en 2014.

C'est à cette date que commencent les recherches de Maëva Lamolière, qui ne connaîtra Carlotta Ikeda qu'en vidéo, et au travers d'écrits, de récits et en s'imprégnant des gestes de celles et ceux qui l'ont côtoyée. Chorégraphe femme dans un monde du butô fortement marqué par des figures d'hommes, la danse de Carlotta Ikeda a souvent été nommée comme étant « une version féminine du butô. » Les critiques reprendront le leitmotiv de l'érotisme et de l'exotisme pour parler d'elle. Cependant, pour Maëva, la danse d'Ikeda dépasse ces stéréotypes de genre. Par son travail sur la métamorphose, elle donne à voir et à percevoir une multitude de figures. Végétale, minérale, animale, du nourrisson à la vieille femme, du monstre à la déesse, elle est une virtuose de la métamorphose, rendant sa danse informe et monstrueuse, car insaisissable et toujours en mouvement, en mutation, en transformation.

Alternant des moments dansés, des projections vidéos et des temps plus théoriques, cette conférence dansée est une quête fictive vers la danse de Carlotta Ikeda. Elle se pense comme un dialogue hybride et virtuel entre Maëva Lamolière et Carlotta, où se déploie la puissance poétique de sa danse, pour permettre au public de découvrir cette chorégraphe qui est toujours restée à la marge du champ chorégraphique de la danse française.

conférence dansée

durée : 45 min

conception, chorégraphie et interprétation Maëva Lamolière
regards extérieurs

Marcelo Evelin, danseur et chorégraphe, Arthur Arbez, comédien et réalisateur.

montage et régie vidéo Arthur Arbez
création musicale Félix Garotte

production collectif TRANX

résidences et accueil studio

Festival Nido (Uruguay), au Regard du Cygne (Paris), chez Kontainer (Angresse), à Honolulu (Nantes), au Pont Supérieur (Nantes), au Lycée Pierre Mendès France (La Roche-Sur-Yon)

soutiens école doctorale de Paris 8, Conservatoire de Gennevilliers, Médiathèque du CND (Pantin), fond d'archives de Carlotta Ikeda et Laurent Rieuf (ayant droits de Carlotta Ikeda)

en tournée

27 fév. 2025 • Université de Rikkyo (Japon)

maëva lamolière

Chercheuse en danse, pédagogue et chorégraphe, Maëva Lamolière étudie la danse au Lycée Pierre Mendès France et au Conservatoire de La Roche-sur-Yon. Elle y reçoit l'enseignement de Dominique Petit, Bernadette Gaillard et Catherine Moreau. Cette formation sensible entre pratique et théorie ainsi que la rencontre avec des artistes tels que Fabrice Lambert, Dominique Jégou, Francis Viet lui donnent envie de poursuivre dans cette direction. Après un baccalauréat littéraire option danse, elle part suivre une année de licence en danse à l'Université Sophia Antipolis de Nice avant d'être admise au Trinity Laban conservatoire de Londres où elle suivra le cursus de formation du danseur (BA dance theater), qu'elle obtient avec honneurs. Durant ces trois années Maëva se forme à différentes techniques de danse tout en développant sa personnalité artistique en tant qu'interprète pour différents chorégraphes (Hagit Bar, Marie Gabrielle Rotie). Elle aura l'occasion de créer ses propres pièces chorégraphiques qui seront présentées sur la scène du Bonnie Bird Theatre.

Elle poursuit ensuite sa recherche en tant qu'interprète auprès de chorégraphes de danse butô, Tetsuro Fukuhara et Marie Gabrielle Rotie ainsi qu'en choréologie auprès de Sylvie Robaldo (choréologue SDCS – Trinity Laban). De retour en France, Maëva poursuit cette dynamique de recherche et obtient un master 2 en danse à l'Université de Paris 8 en 2016. Ne dissociant pas théorie et pratique, elle continue de développer sa propre recherche chorégraphique en créant le solo *Momentum* porté par la compagnie Allégorie Danse et soutenu par micadanses.

En 2015, Maëva intègre la DDD compagnie de Marguerite Danguy des Déserts comme interprète sur différents projets et collabore régulièrement avec Alain Michard depuis 2016.

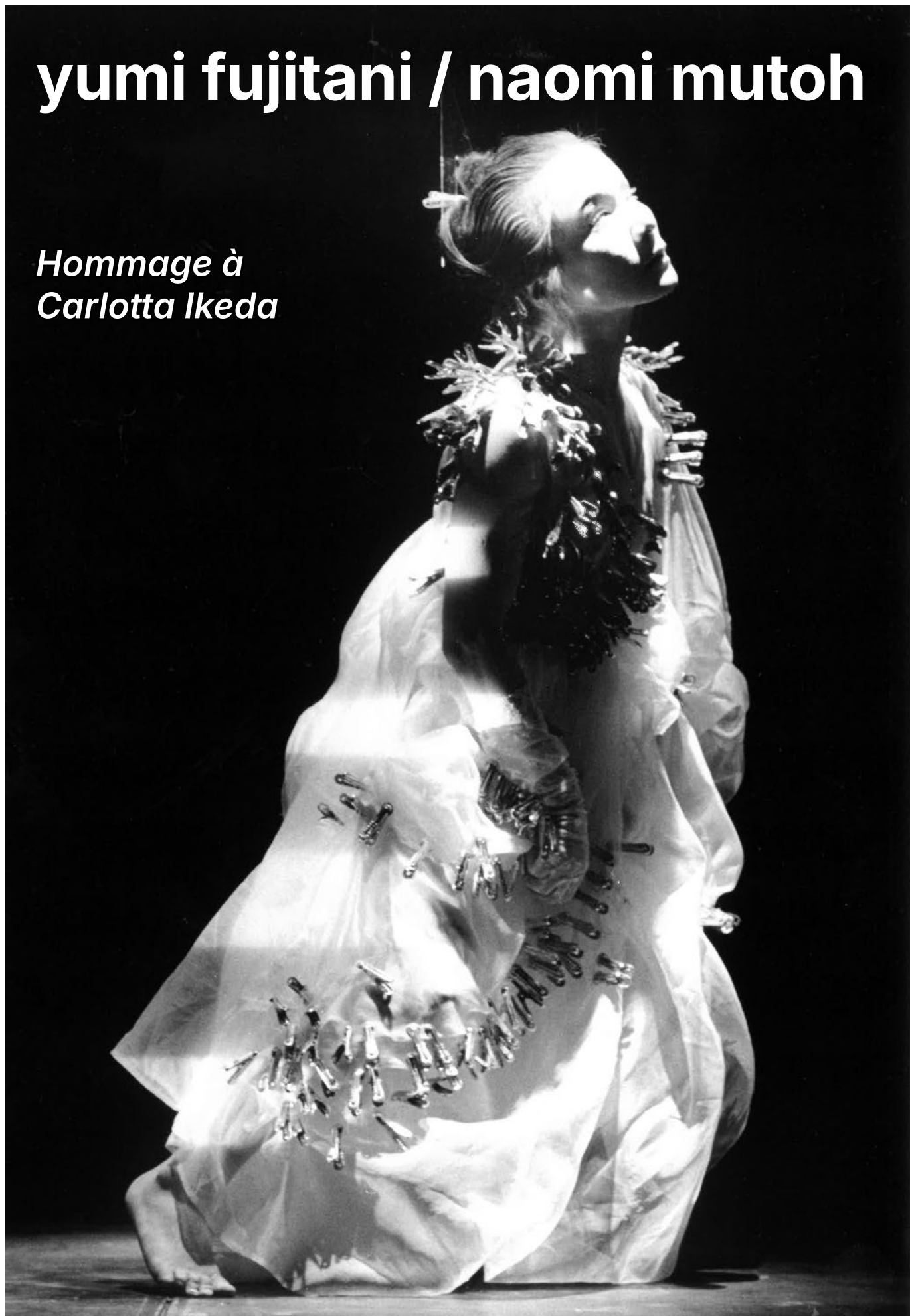
En 2017 elle obtient son diplôme d'état en danse contemporaine et enseigne la danse et la culture chorégraphique dans diverses structures (Conservatoire de Gennevilliers, Conservatoire de Lille, Formation de professeurs de danse, Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.)

Elle soutient en 2023 sa thèse de doctorat intitulée *Carlotta Ikeda : poétique d'un monstrueux au(x) féminin(s)* au département danse de l'université Paris 8 et est nommée maîtresse de conférences en danse au département danse de l'université de Lille en septembre 2024.

Cette conférence dansée est son deuxième projet solo.

yumi fujitani / naomi mutoh

*Hommage à
Carlotta Ikeda*



24.01

LA MÉCA
(Bordeaux)
— 20h

11 et 12.02

LE REGARD DU
CYGNE
— 20h



création

À l'initiative du festival Faits d'hiver, deux des interprètes historiques de Carlotta Ikeda se lancent dans une évocation de l'univers de cette chorégraphe d'origine japonaise, arrivée en France à la fin des années 70 et dépositaire de cette danse butô qui allait marquer profondément la danse contemporaine française alors en plein essor. Sa compagnie composée uniquement de danseuses, alternant solos et pièces de groupe, a créé des univers esthétiques, corporels et visuels remarquables qui continuent aujourd'hui de fasciner les plus jeunes artistes. Plus qu'un souvenir, c'est une réactivation émotionnelle qui se déploie heureusement.

chorégraphies : Yumi Fujitani / Naomi Mutoh

création lumière : Eric Blossé

coproduction micadanses-Paris, OARA - Office artistique de la Région Nouvelle Aquitaine.

corréalisation festival Faits d'hiver, OARA - Office artistique de la Région Nouvelle Aquitaine.

yumi fujitani

Chorégraphe, performeuse et pédagogue, Yumi Fujitani est née à Kobe au Japon en 1962. Elle est issue du butô. En 1985, elle danse *Himé* au sein de la compagnie Ariadone, dirigée par Carlotta Ikeda avec la collaboration de Kô Murobushi à la mise en scène. Puis elle effectue une longue tournée en Europe. Les années 80 marquent l'âge d'or du butô en Europe qui se développe et quitte progressivement son image de « danse des ténèbres ». Yumi quitte la compagnie en 1995 et s'installe à Paris en 1996. Elle développe autour de cet art une réflexion personnelle et une approche singulière. Elle expérimente différentes formes d'expressions corporelles physiologiques, à travers la voix, l'art du clown et la vidéo. Désormais, elle s'interroge sur le(s) butô(s) d'aujourd'hui. Actuellement, elle danse, joue, crée et dirige artistiquement en privilégiant la relation avec les acteurs et les clowns, elle élargit sa création vers d'autres domaines, tels que le cirque, le masque, la marionnette, la lecture et la création plastique. Sa vision du monde de sa créations et son enseignement est d'exister comme l'air sans aucune catégorisation, mais elle se raccroche bien à l'univers ludique, poétique, l'esprit chimérique.

naomi mutoh

Naomi Mutoh se forme au butô à Tokyo auprès d'un des grands maîtres de cette danse, Tetsuro Fukuhara, fondateur de la Space Danse. Elle intègre ensuite sa compagnie Bodi-Sattva, ce qui lui permet de monter sur les plus grandes scènes d'Europe dès l'âge de 21 ans.

Parallèlement à son travail d'interprète, Naomi Mutoh développe depuis toujours son propre travail chorégraphique. C'est auprès des danseurs du Laban Center (Londres) qu'elle crée, entre 1993 et 1995, quelques unes de ses premières chorégraphies : *Bouy*, *Silver Cloud Music Pink and Blue*, *Temenos Project* avec une tournée internationale, qui seront remarquées par Akira Matsui, Trésor National du théâtre Nô japonais.

En France, elle est interprète pour Carlotta Ikeda (*Le langage du Sphinx* en 1997, *Haru-no-Saiten* en 1999, *Togué* en 2002) et de Philippe Jamet (*Portraits dansés*, *Si loin si proche*). Elle collabore également pour le théâtre (*Le Corps* adaptation de Macbeth (1996 -1997) avec Sumako Koseki et Adel Hakim) et l'Opéra (*Pavillon aux Pivoines*)

En 2007, Naomi Mutoh fonde avec Laurent Paris du groupe Spina la compagnie Medulla. Elle y danse *Radix*, *Persistence*, *Sound system*, *Le Grand luminaire*, *Ama Les pêcheuses de perles*. (2019/2020)

Milk (1997), *L'eau de son sein* (1998), *Les Papillons* (1999), *Les Cantos désertiques I, II et III* (1999, 2000 et 2002) ainsi que *Spire en ciel* (2004) composent aujourd'hui un répertoire riche et singulier qui favorise les relations entre Orient et Occident.

Les chorégraphies de Naomi Mutoh, qui s'appuient sur les aspects techniques corporels du butô, associent certains aspects du Théâtre Nô et l'énergie du Ki (attitude destinée à exprimer

EXPO 21.01 > 1.02

Carlotta Ikeda : du Japon vers la France, du cabaret au butô

ESPACE CULTUREL
BERTIN POIRÉE

— entrée libre
lun-ven 12h-19h /sam 12h-18h30

Une évocation du parcours artistique de la chorégraphe de danse butô Carlotta Ikeda (1941-2014) à travers plus de 60 pièces issues de son fonds d'archives déposé au CN D : une sélection de photographies, d'affiches de spectacles et de carnets de travail. Exposition proposée par la Médiathèque du Centre national de la danse avec la collaboration de Maëva Lamolière

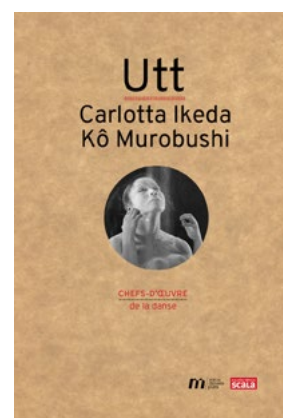


rendez-vous

21.01 • vernissage de 17h30 à 20h
25.01 • 15h et 17h visites commentées par Maëva Lamolière (sur réservation sur www.faitsdhiver.com)
25.01 • 16h projection
Carlotta Ikeda : poétique d'un monstreux au(x) féminin(s) commentée par Maëva Lamolière (entrée libre dans la limite des places disponibles)

sortie du livre *Utt, de Kô Murobushi avec Carlotta Ikeda de Geisha Fontaine*

Dirigée par Philippe Verrière, la collection *Chefs-d'œuvre de la danse* est consacrée à ces œuvres qui ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de la danse. Chaque volume constitue une introduction de référence à une œuvre, replacée dans son contexte historique et esthétique, et dans le parcours général d'un chorégraphe majeur. Les premiers titres sont consacrés à des chorégraphes contemporains (même si certains peuvent être déjà disparus), mais toutes les époques ont vocation à être représentées dans la collection. Il s'agit avant tout de donner à des lecteurs l'envie et les outils pour comprendre et aimer la danse. Cet ouvrage, signé par Geisha Fontaine est le 7^{ème} volume de la collection.



rendez-vous

21.01 • lancement de l'ouvrage lors du vernissage de l'exposition *Carlotta Ikeda : du Japon vers la France, du cabaret au butô*

jean-claude gallotta / josette baïz *Ulysse*

« Comment s'approprier une des danses les plus rapides, les plus envolées du répertoire de Jean-Claude Gallotta ?

En 2007, nous nous engageons sur ce pari audacieux, et la version d'*Ulysse* par le Groupe Grenade a ainsi vu le jour. 17 ans plus tard, c'est avec un grand enthousiasme que je reprends les chemins des studios pour retrouver l'énergie tranchante et acérée de cet *Ulysse* si cher à Gallotta. »

Josette Baïz



#RECRÉATION
#RÉPERTOIRE
#JEUNESSE

faits
d'hiver
d'été

LE CARREAU DU TEMPLE

24.01 à 19h30, 25.01 à 17h, 26.01 à 15h

recréation

durée : 60 min

Un des chefs-d'œuvre de la nouvelle danse française, par l'un de ses chorégraphes fondateurs : *Ulysse* de Jean-Claude Gallotta, revu dans la fraîcheur des jeunes danseurs du Groupe Grenade. Une aventure où l'avenir retrouve ses origines.

En 1982, Josette Baïz interprète *Ulysse*, pièce majeure de Jean-Claude Gallotta, fluide, envolée et pleine d'énergie, qui représente à elle seule l'élan de la nouvelle danse française. Cette expérience génère chez elle l'envie de chorégrapier.

Vingt ans plus tard, Jean-Claude Gallotta la sollicite pour participer à la création de *Trois Générations*, chorégraphie identique interprétée par trois générations différentes de danseurs. Elle adapte alors cette pièce pour les plus jeunes danseurs du Groupe Grenade qui interprètent, pendant trois ans, la danse impulsive et découpée de Gallotta avec beaucoup d'énergie et de sobriété.

En 2024, Josette Baïz reprend pour la seconde fois *Ulysse*, avec les plus jeunes danseurs de la nouvelle génération Grenade. De l'énergie à l'état pur.

chorégraphie Jean-Claude Gallotta
adaptation chorégraphique

Josette Baïz

assistée par Stéphanie Vial, Jeanne Vallauri, Sinath Ouk et Camille Cortez

interprétation 17 interprètes du Groupe Grenade de 8 à 13 ans

Nour Belmekki, Jules Bertolo, Margaux Bourrel, Elena Chevereau, Ella Christophers, Manon Collins, Anatole Derieux, Marius Duseaux-Olive, Lilas Lautrey, Chiara Menard, Issam Ousseini, Antoine Palazzo, Olivia Rothschild, Salomé Rudloff, Maxence Siol, Lise-Marie Sumian, Sandro Villena

musique originale Henry Torgue & Serge Houppin

création costumes

Claudine Ginestet

régie générale, adaptation et régie

lumière Erwann Collet

régie son Lucas Borg

production Groupe et Compagnie Grenade - Josette Baïz.

coproduction Le Carreau du Temple, micadanses-Paris

soutiens L'association Groupe et Compagnie Grenade – Josette Baïz est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC PACA. Elle est subventionnée par le Conseil Régional, Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Sous-Préfecture des Bouches-du-Rhône, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille-Provence, la Ville d'Aix-en-Provence et la Ville de Marseille. Elle est membre-fondateur de Provence Culture, réseau d'excellence



rendez-vous

le 24.01

bord plateau avec Jean-Claude Gallotta et Josette Baïz, animé par

Nathalie Yokel et Emerentienne Dubourg.

À l'occasion du lancement du livre *Ulysse* de Jean Claude Gallotta par Nathalie Yokel

Collection Chefs-d'œuvre de la danse, dir.

Philippe Verrièle, coédition micadanses-

Paris / Nouvelles éditions Scala



tout public à partir de 8 ans

josette baiz

Formée par Odile Duboc, Josette Baiz enseigne la danse contemporaine depuis 1978 à Aix-en-Provence. En 1982, alors danseuse chez Jean-Claude Gallotta, elle remporte le 1er Prix du 14^e Concours International de Chorégraphie de Bagnolet ainsi que ceux du Public et du Ministère de la Culture. Elle fonde alors sa première compagnie : La Place blanche, et crée plus de 50 spectacles aussi bien pour ses propres compagnies que pour de nombreux ballets nationaux ou internationaux.

En 1989, le Ministère de la Culture lui propose une résidence d'une année dans une école des quartiers nord de Marseille. La confrontation avec des propositions aussi diverses que le breakdance, le smurf, le hip-hop, la danse orientale, gitane, indienne ou africaine l'oblige à revoir entièrement ses acquis corporels et mentaux et l'amène à modifier radicalement sa démarche artistique.

Un processus d'échanges se met alors en place : Josette enseigne le contemporain, l'improvisation et la composition dans des ateliers de recherches; les jeunes danseurs lui apprennent leur façon d'affirmer leurs origines par le mouvement.

Naturellement, Josette Baiz crée en 1992 le Groupe Grenade avec une trentaine de jeunes danseurs. Lorsqu'en 1998, certains de ces enfants danseurs atteignent leur majorité et une véritable maturité artistique, elle décide de les professionnaliser et fonde autour d'eux la Compagnie Grenade. En 2014, Josette Baiz est nommée Officier des Arts et des Lettres. En janvier 2024, elle est nommée Chevalier de la Légion d'honneur. En cette année olympique, elle est choisie par le COJO pour porter la flamme lors de son passage à Aix-en-Provence.

www.josette-baiz.com

jean-claude gallotta

Après un séjour à New York à la fin des années 1970 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse en 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale. Suivront *Daphnis é Chloé* (1982) *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001). Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, Jean-Claude Gallotta propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique. *Son Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, et travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock, My Ladies Rock* et la recreation de l'Homme à tête de chou en 2019 au Printemps de Bourges.

En 2021, il recrée, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, *Ulysse*, 40 ans après sa création. À la rentrée 2022 il crée *Pénélope* versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel.

Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2: Grenoble.

aurélie berland/christine gérard

Automnales, Nu perdu, La Griffes

recréation de trois chorégraphies de Christine Gérard



*« Recréer pour donner à la fois
des repères et de la liberté, au-
delà du présent et des modes
qu'il impose dans les manières
d'être soi et d'être ensemble. »*

Aurélie Berland

#RÉPERTOIRE
#MÉMOIRE
#TRANSMISSION

26.01

THÉÂTRE DU
GARDE-CHASSE
(Les Lilas)
— 17h

Trois danses, trois visages, trois temps pour redécouvrir l'œuvre de Christine Gérard, auteure d'une cinquantaine de pièces depuis la création de sa compagnie Arcor en 1974, et pédagogue émérite, notamment en composition au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris pendant 22 ans.

Ce programme est composé d'un quatuor et de deux soli qui témoignent du projet chorégraphique de Christine Gérard « *au cœur d'un partage sensible entre les affects et le plan de l'abstraction, au travers du dialogue qu'elle installe entre danse expressionniste et danse abstraite venue des États-Unis* ». ¹

Le quatuor *Automnales*, créé en 1986, est une commande de la Biennale de la danse de Lyon en hommage à Mary Wigman. Christine Gérard s'inspire des caractères et des imaginaires des soli de Mary Wigman, tout en convoquant la mémoire de ses années de formation auprès de Jacqueline Robinson.

Sa danse s'inscrit aussi, dans des soli *Nu perdu* et *La Griffes* (auto-portrait en référence au peintre Arnulf Rainer), « *dans un présent fragile qui produit du doute et déjoue toutes les attentes. Ainsi le spectateur qui regarde est-il en mesure de "flotter", l'intention de la chorégraphe étant de ne pas clore la danse qui lui est proposée* ». ²

Aurélie Berland, élève de Christine Gérard et notatrice Laban, travaille à la confluence des expériences de la danse, traversant l'écriture d'autres chorégraphes. Elle crée ses propres chorégraphies tout en ayant une connaissance approfondie et une attirance pour les danses « oubliées » qui ont été pour la plupart des œuvres fondatrices de la danse moderne. Ce projet de récréation est une manière pour elle de remonter encore le fil de son histoire (celle de la danse contemporaine) et témoigne de son attachement pour l'interprétation d'une écriture minutieuse et incarnée, qui protège et engage.

rendez-vous

6 déc. 2024 à 16h • Sortie de résidence La Chaufferie / Cie DCA (Saint-Denis)

17 jan. 2025 à 19h30 • Vernissage de l'exposition *D'un geste à l'autre : regards croisés sur Automnales, Nu perdu, la Griffes de Christine Gérard, 1986-2025* au Conservatoire à Rayonnement intercommunal de danse Joséphine Baker (Villejuif.) Commissariat : Mélanie Papin (chercheuse) et Isabelle Lévy-Lehmann (photographe).

8.02

CONSERVATOIRE À
RAYONNEMENT
INTERCOMMUNAL DE
DANSE JOSÉPHINE
BAKER (Villejuif)
— 18h



recréation
durée : 70 min

chorégraphies Christine Gérard
notation et récréation d'Automnales

Aurélie Berland

transmissions Nu Perdu et La Griffes

Christine Gérard

interprètes 2025

Automnales Aurélie Berland, Anne-Sophie Lancelin, Claire Malchrowicz, Carole Quettier

Nu perdu Carole Quettier

La Griffes Anne-Sophie Lancelin

interprètes originales

Automnales (1986) : Brigitte Asselineau, Nathalie Collantès, Christine Gérard, Sabine Ricou

Nu perdu (1986) : Christine Gérard

La Griffes (1992) : Christine Gérard

musiques

Automnales Johannes Brahms, Arnold Schönberg, Paul Dessau, Peter Fischer, Franz Schubert, Paul Hindemith, Béla Bartók

Nu perdu Alain Marchal

La Griffes Seppuku, Marianne Faithfull et Keith Rowe

costumes Catherine Charpentier, Cécile Flamand, Catherine Garnier

création lumière Boris Molinié

régie son Jean-François Domingues

production Compagnie Gramma-Aurélien Berland

coproduction micadanses-Paris

soutiens micadanses-Paris, Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de Danse Joséphine Baker à Villejuif, La Fabrique de la danse et à La Chaufferie/Compagnie DCA (dispositif StudioD Emergence-Mécénat Caisse des Dépôts), résidence en simple prêt à la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne,

mise à disposition de studio CN D Centre national de la danse, CCN de Roubaix.

¹ PAPIN Mélanie, 1968-1981 : Construction et identités du champ chorégraphique contemporain en France : désirs, tensions et contradictions, thèse de doctorat soutenue le 21/11/2017, pp. 319-320.
² Ibid., p.320.

christine gérard

Personnalité incontournable de la danse contemporaine en France, elle mène une recherche tant sur le plan pédagogique que chorégraphique depuis plus d'une quarantaine d'années. Très impliquée dans les débuts de la danse contemporaine des années 70, elle fonde en 1974 avec Alex Witzman-Anaya la compagnie ARCOR dans laquelle elle crée plus d'une quarantaine de chorégraphies de 1975 à 2024.

Sous la terre l'amandier, La pierre fugitive, Parentèles, Le silence des sirènes
Entre les masques, Mention du ministère et prix du public Bagnolet 1979
Les lignes orphelines avec Daniel Dobbels
Automnales, Biennale de danse à Lyon et *Nu perdu*, Biennale du Val-de-Marne
Seeing double, La Griffes, Seule pour Brigitte Asselineau
L'âme des passages, La loquèle
Mantelou en 1990 reprise à l'occasion des Rencontres nationales Danse en amateur et répertoire, créées à l'initiative du ministère de la Culture
Quel est ce visage ? solo créé pour Raphaël Cottin en 1999

Il faut noter aussi en 2005 *Improvisations* au Regard du Cygne, en 2004 *Prisme Nikolais* au Théâtre de la Ville, en 2002 *Mémoire Vive, Jacqueline Robinson*, en 2001 *Mémoire Vive, Jérôme Andrews : Le jour où la terre tremblera* transmis par Françoise et Dominique Dupuy. De 2003 à 2006 participation comme Expert à la DRAC Ile-de-France

De 2006 à 2024 :

2006 *Faille* solo créé pour Nacera Belaza
2007 *Segredo*
2009 *La Griffes* (1992) solo transmis à Anne-Sophie Lancelin
2010 *Les Berceuses* de Brecht Céline Brémond, Béatrice Mazalto, Sylvie Puiroux et *Summertime* Christine Gérard
2012 *Les Dormeurs* Anne-Sophie Lancelin, Adrien Dantou
2013 *7 Stances* Marie-Odile Langlère
2015 *Le Temps Traversé* avec la vidéaste et photographe Isabelle Lévy-Lehmann
2021 *India Song* (Variation fin de cycle)
2022 *Conférence Dansée* avec Chloé Lejeune
2023 *Un enseignement chorégraphique* : deux cours technique en ligne

Bibliographie : Mélanie Papin & Christine Gérard, *Une parole libre en danse*, éditions Ressources, collection « Pas à pas », 2021

Elle est interprète chez Jacqueline Robinson, Françoise et Dominique Dupuy, puis de 1971 à 1978 chez Susan Buirge : *Les petites choses, A la lueur de la lampe, Les empreintes, Autour d'un arbre*.

Entre 1970 et 1980 elle danse aussi pour F.Verret, L.Macklin, J.Pomares et A. Witzman Anaya. En 1986 pour Daniel Dobbels dans *Sans connaissance* et *L'écart* et en 2008 *Un temps rare*. En 2012, *La jeune fille et la mort*, de Thomas Lebrun. En 2017, *Initio* de Tatiana Julien, en 2020 *Pilote_Ce qui nous relie* de Nathalie Collantes.

De son goût de la transmission, elle organise des cours réguliers pour professionnels à Paris et enseigne pendant 22 ans au CNSMDP. Elle dirige des nombreux stages nationaux et internationaux. Récemment elle s'engage dans des projets de formation et de création à micadanses, au CN D, au RIDC et à l'Espal.

aurélie berland

Aurélie Berland, suit au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris la formation en danse contemporaine de 2001 à 2006 auprès de Susan Alexander, Peter Goss, André Lafonta, Christine Gérard, Joëlle Mazet, Isabelle Ridez, Didier Silhol et Nathalie Pubellier, tout en poursuivant des études d'Histoire à Paris IV. Elle collabore depuis comme interprète à une vingtaine de créations de chorégraphes de la scène contemporaine française : entre 2007 à 2014 avec Daniel Dobbels, Christine Gérard, Christian et François Ben Aïm, à partir de 2013 avec Nacera Belaza et en 2023 avec Anne-Sophie Lancelin.

À l'issue de sa formation en cinématographie Laban auprès de Noëlle Simonet de 2011 à 2015, elle crée la compagnie Gramma, dédiée à valoriser l'utilisation des partitions chorégraphique dans le champ de la création, de la transmission et de la recherche. Ainsi, elle développe des projets de création à partir du répertoire : *Pavane...* (miniature et miroir) en 2017 et *Les Statues meurent aussi* en 2021 et propose des récitals de reconstructions mêlant amateurs et professionnels : *Steps...* (2018), *Les Battements du temps* (2019). Elle collabore avec le chercheur Guillaume Sintès pour la reconstruction de *L'Oiseau-qui-n'existe-pas* de Karin Waehner qu'elle interprète au Centre National de la Danse. Elle intervient autour du répertoire dans des conservatoires, à l'Université Paris VIII et à la Faculté des Arts de Strasbourg et propose régulièrement depuis 2018 des cycles d'initiation à la cinématographie. Elle conçoit avec Noëlle Simonet et sa compagnie Labkine, la formation Online Kinetography en 2024.

Depuis 2021 elle est professeure de culture chorégraphique au Conservatoire du 1er arrondissement de Paris.

raphaël cottin

L'Éloge des possibles



27 et 28.01

MICADANSES-PARIS

— 20h



création

durée : 60 min

En 2001, la chorégraphe Christine Gérard - dont Raphaël Cottin est élève au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris de 1992 à 1998 - crée *Quel est ce visage?* une suite de 7 soli pour 7 masques. Parmi ces soli, *le masque rouge* est interprété par Raphaël Cottin à sa création.

Il reprend ce solo au sein de sa compagnie en 2006 et 2012 et le retranscrit en cinégraphie Laban, permettant à la fois la sauvegarde de l'écriture d'une chorégraphie importante et son possible réinvestissement.

En partant du solo, interprété au plus près des contraintes originales, *L'Éloge des possibles envisage* un glissement de la danse de de l'un à la danse de l'autre.

Par couche, comme on compose une fugue, le solo devient duo puis trio et quatuor, travaillant à partir de la partition en cinégraphie Laban pour transformer certains éléments. Cet exercice de composition assez classique (envisageant décalages, changements d'orientations, variations dans les directions ou dans le rythme du mouvement) vient s'enrichir des thèmes qu'utilisait Christine Gérard dans ses classes (animal / végétal, eau / terre / feu / air, espace intérieur / proche / périphérique / extérieur, temps lent / moyen / rapide, répétition, signes du zodiaque, prénom, etc.).

Des élans et des espaces ouverts par ces transformations naît une nouvelle écriture, qui se veut à la fois respectueuse de l'œuvre d'origine et différente.

chorégraphie : Raphaël Cottin

collaboratrice artistique : Christine Gérard

interprétation : Amandine Brun

Raphaël Cottin, Arthur Gautier, Paul Grassin

lumières : Catherine Noden

costumes : Catherine Garnier

son : Emmanuel Sauldubois

musiques : Vivaldi, Bach, Gershwin, Murray Head, Eurhythmics, Sylvie Vartan, Yann Ollivo

production La Poétique des Signes

coproduction : micadanses-Paris

accueils studio CCN de Tours –

direction Thomas Lebrun, CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin – direction Bruno Bouché CCN d'Orléans

– directrice Maud Le Pladec soutiens résidences : Le ZEF, scène nationale de Marseille L'alliage, théâtre d'Olivet

soutiens Région Centre-Val de Loire Conseil départemental d'Indre et Loire, Ville de Tours.

La Poétique des signes est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire

en tournée

10 et 11 déc. 2024 • première au Centre chorégraphique national de Tours, dans le cadre du SPOT RÉGION



27.01

bord plateau à l'issue de la représentation

raphaël cottin

Danseur, chorégraphe, pédagogue et notateur du mouvement en cinétopographie Laban, Raphaël Cottin s'intéresse autant à la création chorégraphique qu'à l'étude du mouvement. Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans les années 1990, il y reçoit l'enseignement de grands noms de la danse classique et contemporaine, comme Wilfride Piollet et Jean Guizerix, Peter Goss, Odile Rouquet ou André Lafonta, puis des études labaniennes, avec Noëlle Simonet et Angela Loureiro. Il a dansé pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Odile Duboc et Daniel Dobbels, avant de rejoindre en 2008 la compagnie de Thomas Lebrun (aujourd'hui directeur du Centre chorégraphique national de Tours) au sein de laquelle il danse en France et dans le monde entier.

Avec sa compagnie, La Poétique des Signes, il conçoit des projets chorégraphiques où l'analyse du mouvement et les disciplines labaniennes tiennent une place privilégiée, occasionnant depuis une quinzaine d'années de nombreuses collaborations avec des musiciens, danseurs ou notateurs, autour d'une équipe fidèle.

Auteur d'une dizaine de pièces ces dix dernières années, il est notamment invité par le Festival d'Avignon et la SACD en 2014 pour *Buffet à vif*, coécrit avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat. *C'est une légende*, pièce destinée au jeune public, est aussi créée au Festival d'Avignon en 2017. Il conçoit en 2018 *Parallèles*, un duo où il partage la scène avec le danseur étoile Jean Guizerix et crée en 2019 *Chemins provisoires*, pièce à géométrie variable destinée aux musées, jardins et autres lieux patrimoniaux.

Il travaille aussi régulièrement comme chorégraphe ou assistant dans plusieurs productions musicales, aux côtés du metteur en scène Jean Lacornerie (notamment *Bells are ringing* en 2013, *Roméo et Juliette* en 2015, *L'Opéra de quat'sous* en 2016, *The Pajama Game* en 2019 dont il cosigne la mise en scène, ou *La Chauve souris* pour l'Opéra de Rennes en 2024), ou avec Thomas Lebrun (*Les Fêtes d'Hébé* pour l'Académie de l'Opéra national de Paris en 2017 et *Les Pécheurs de Perles* en 2023 au Capitole de Toulouse). En tant que notateur du mouvement, il est membre expert du Conseil international de cinétopographie Laban, dont il coordonne depuis 2016 le comité de recherche. Il est également auteur d'articles (entre autres : « *Danser, écrire – sur l'écriture du mouvement* », in *Danse Contemporaine et littérature, entre fictions et performances écrites*, de M.Nachtergael et L. Roth, Centre national de la danse, 2015) et de partitions (entre autres : le 3e acte de *Lied Ballet* de Thomas Lebrun) et s'implique fortement pour la diffusion des outils d'analyse du mouvement.

nathalie pernette

Wakan - Un Souffle

« La prière est un mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec une divinité, une force supérieure; ce, par l'élévation des sentiments, des méditations et par un ensemble de paroles ou de gestes choisis avec soin. *Wakan - Un Souffle* naît de l'envie de créer un espace spirituel, dont le principal moteur sera le mouvement dansé. »

Nathalie Pernette

THÉÂTRE DE CHÂTILLON

— 20h30

première en Ile-de-France

durée : 60 min

Pourquoi danse-t-on ? Pour qui ? Et quand ? Nathalie Pernette clôt son cycle sur l'eau pour ouvrir un nouveau champ de recherche sur la place de la danse dans nos cultures et nos vies. Pour le titre de ce nouveau spectacle, elle emprunte le mot *wakan* – signifiant « sacré » chez les Lakotas, peuple natif d'Amérique du Nord – et imagine une prière dansée dans des espaces chargés de spiritualité.

Cette quête passe par l'étude d'un ensemble de danses sacrées du monde. Point d'emprunt, mais on y cherche ce qui fait permanence, des matériaux presque universels, au travers des cultures et des continents : art de la courbe et circonvolutions, gestuelles savantes, rapports au saut et à la chute, à la Terre et au Ciel, tremblements, postures pétrifiées, gestuelles savantes, symboliques ou narratives, énergie contenue, accélérations lentes et progressives, transparence de la présence et convocation de diverses saveurs, à la manière des *rasa* indiens, de la sérénité à la colère explosive du monde.

Nathalie Pernette s'attache également à la traduction en mouvements de paroles qui nous sont chères, des prières intimes, qui nourrissent le présent et l'espoir d'un futur toujours meilleur. Art du bond, du ressort ou de l'équilibre, souplesse extrême, vitesse hors du commun, l'équipe tentera enfin, puisque toucher au divin appelle à la démesure, de trouver la part de prouesse, d'extraordinaire, la part d'extrême qui vit en chaque danseur.

L'entrée comme la sortie de l'espace seront elles aussi conçues comme un rituel de passage pour le spectateur, invité à goûter à une autre dimension, invité à la transformation. Cymbales et gongs, rythmes lancinants ou pulsation effrénée, chants et langues initiatiques, paroles incantatoires... de concert avec les corps, la musique qui les accompagne fabrique elle aussi sa prière. *Wakan – Un Souffle* transmet alors un rite qui pourrait avoir le pouvoir, si ce n'est

chorégraphie Nathalie Pernette
interprétation Pierre Boileau-Sanchez, Lucien Brabec, Lou Dormois, Jessie-Lou Lamy-Chappuis, Anthony Michelet, Cloé Vaurillon
création musicale Franck Gervais
création lumière Caroline Nguyen
costumes et maquillage Fabienne Desflèches
régie générale et son Stéphane Magnin

production Association NA/compagnie Pernette
coproductions Les 2 Scènes – Scène nationale de Besançon, Viadanse – Centre Chorégraphique National de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort, L'Arc – Scène nationale Le Creusot; MA – Scène nationale de Montbéliard ; Conseil Général du Val d'Oise avec Le Moulin Fondu - CNAREP de Garges-lès-Gonesse, Le Lux – Scène nationale de Valence, La Coopérative De Rue et de Cirque, Le Cratère – Scène nationale d'Alès ; L'Abattoir – CNAREP de Chalon sur Saône.
 La compagnie Pernette est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.

en tournée

28 nov. 2024 • MA - Scène nationale de Montbéliard - sortie de résidence à 19h

6 déc. 2024 • Le Théâtre – Scène nationale de Mâcon (71) **première**

10 et 11 déc. 2024 • Les 2 Scènes – Scène nationale de Besançon (25)

16 > 18 déc. 2024 • Le Lux – Scène nationale de Valence (26)

28 jan. 2025 • Théâtre de Châtillon / Festival Faits d'hiver (92)

8 avr. 2025 • Les Scènes du Jura - Scène nationale de Lons le Saunier (39) **première in situ**



tout public

à partir de 10 ans

nathalie pernette

Danser dans des lieux fous, soulever la peau des choses : la danseuse-chorégraphe Nathalie Pernette explore les zones de contact et les lisières. Libre, elle coudoie les surfaces, les éléments, les peurs, comme le masculin ou le féminin. En salle ou en extérieur, toute rencontre est matière à danser, que ce soit avec un autre vivant, la pierre ou même un spectre. En ligne de mire, un défi : expérimenter des états, architecturer les corps et les émotions.

Infatigable tête chercheuse de la danse contemporaine, Nathalie Pernette a trouvé très tôt dans le mouvement un langage pour exprimer l'indicible et l'insaisissable. Sa danse, nourrie par une formation classique et la fréquentation des arts plastiques, emprunte à l'architecture comme à l'expressionnisme. Construite avec exigence en angles et lignes tranchantes, elle manipule les corps comme les objets, joue avec les articulations, les mouvements intérieurs et dissèque les états de la matière... Toujours avec une pointe humoristique. Energie, malice, sens du détail sont sa signature.

Féru de fantastique, elle explore un entre-deux mondes peuplé d'ombres, de sorcières, de fantômes, de souris galopantes, de statues de chair... Les recherches de sa compagnie se confondent avec son tempérament, sa curiosité insatiable, son goût pour le bizarre, l'inquiétude, le mouvement, l'androgynie, l'Histoire, l'Autre – qu'il soit humain, animal, animé, inanimé, minéral, liquide ou même imaginaire.

Dès 2009, la chorégraphe se réapproprie espaces publics et autres lieux pourvoyeurs d'inattendu, de proximité et de rencontre : en un mot, de risque.

Après un triptyque consacré à la statuaire et à la pétrification en 2015, celle qui aime se frotter aux éléments a expérimenté l'eau avec une joie enfantine et, toujours, une part obscure. Jamais hermétique, elle réactive le bal et invite de nouveaux publics à se saisir de la liberté de la danse contemporaine.

betty tchomanga

Histoire(s) décoloniale(s) - Portraits croisés

« Les récits qui m'intéressent et qui me touchent ont souvent à voir avec la violence, la colère. Ils se trouvent dans des représentations, des images, des corps, des voix, des sons, des rythmes. Ils apportent une forme d'ambivalence. Ce sont des récits qui troublent. Comment les corps, porteurs de mémoires, relient petite et grande histoire ? Comment les corps par la danse parviennent à transformer la colère, la violence en puissance d'agir ou de dire ? »

Betty Tchomanga

**#HISTOIRE
#MÉMOIRE
#TRANSMISSION**

29 > 1.02



THÉÂTRE DE LA BASTILLE

29 > 31.01 à 20h30 et 1.02 à 18h

création

durée : 150 min

En rassemblant les quatre premiers épisodes de la série *Histoire(s) Décoloniale(s)*, Betty Tchomanga se saisit de la dimension politique du théâtre comme lieu de transmission de savoirs par la mise en mouvement des affects.

Quatre cours d'histoire dans lesquels on (re)découvre une Histoire coloniale partagée entre plusieurs continents. De la France au Bénin, en passant par l'Algérie pour finir en Éthiopie, ce voyage dans le temps et l'espace se fait par les récits, les corps, les voix et les histoires singulières d'Emma, Folly, Dalila et Mulunesh.

À travers ces quatre portraits croisés, Betty Tchomanga lance au public une invitation à réfléchir : Comment l'Histoire est-elle transmise ? Depuis quels points de vue ? Comment parle-t-on de l'Histoire coloniale aujourd'hui ?

Entre leurs récits, entre nos histoires, des points communs ou des différences résonnent, des échos inattendus nous frappent, créant ainsi d'autres façons de se relier.

conception Betty Tchomanga

collaboration artistique et interprétation

Emma Tricard, Folly Romain Azaman, Dalila Khatir, Adélaïde Desseuve alias Mulunesh

création lumières Eduardo Abdala

création sonore Stéphane Monteiro

costumes Marino Marchand en collaboration avec Betty Tchomanga

direction de production et administration Aoza – Marion Cachan et Roxane Torche

production Association GANG

coproduction Le Quartz scène nationale de Brest, Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Le Gymnase CDCN de Roubaix, Le Triangle Cité de la danse de Rennes, Danse à tous les étages, La Maison danse CDCN d'Uzès Gard Occitanie et Le Théâtre de la Bastille – Paris.

avec le soutien de Le Mac Orlan – Ville de Brest, CAC Passerelle – Brest, Collège Saint-Pol-Roux – Brest, CN D – Pantin.

avec le soutien financier de la DRAC Bretagne (compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture), de la Région Bretagne et de la Ville de Brest

en tournée

15 nov. 2024 • Histoire(s) Décoloniale(s)
#Portraits croisés Diptyque 1 Emma/Folly + Histoire(s) Décoloniale(s) #Portraits croisés Diptyque 2 Dalila/Mulunesh, Le Quartz, scène nationale de Brest

16 nov. 2024 • avant-première Histoire(s) Décoloniale(s)
#Portraits croisés Version intégrale, Le Quartz, scène nationale de Brest

22 et 23 jan. 2025 • Histoire(s) Décoloniale(s)
#Portraits croisés Parcours intégral in-situ, Festival Waterproof, Le Garage Rennes avec Danse à tous les étages

29 jan > 1er fév. 2025 • Histoire(s) Décoloniale(s)
#Portraits croisés Version intégrale, Théâtre de la Bastille / festival Faits d'hiver

rendez-vous



La décolonisation en question
rencontre avec Betty Tchomanga et Rebecca Chaillon

samedi 1^{er} février

à l'issue de la représentation

Que faire de la violence du passé colonial ? Des artistes inspirées dans leur travail par les pensées décoloniales prennent la parole. Entrée libre, réservations ouvertes un mois avant auprès de l'accueil du Théâtre de la Bastille : 01 43 57 42 14 ou accueil@theatre-bastille.com

betty tchomanga

Née en 1989 d'un père camerounais et d'une mère française, Betty Tchomanga entame sa formation artistique en 2004 au Conservatoire de Bordeaux ainsi qu'auprès d'Alain Gonotey de la Cie Lullaby. Elle se forme ensuite au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (CNDC) en 2007 sous la direction d'Emmanuelle Huynh.

Sa carrière d'interprète débute alors en 2009, elle collabore notamment avec des artistes tels qu'Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Fanny de Chaillé, Gaël Sesboüé, Herman Diephuis, Marlene Monteiro Freitas et Nina Santes.

En parallèle de son parcours artistique, Betty poursuit des études littéraires à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle et obtient un master 2 en lettres modernes en 2014.

À partir de 2019, Betty Tchomanga se consacre principalement à son travail d'écriture et de recherche en tant que chorégraphe. Ses pièces travaillent la notion de transgression au sens de dépasser, traverser une limite, qu'elle soit physique ou esthétique.

Betty Tchomanga aime produire des formes hybrides où les corps se transforment et se métamorphosent. Elle travaille à partir de pratiques qui mettent en jeu un dépassement des limites du corps et de l'esprit via un engagement intense du souffle, du corps et de la voix. Depuis la création de son solo *Mascarades* en 2019, elle mène une recherche sur le culte vaudou et les représentations qui lui sont associées. Elle s'intéresse aux récits qui relient l'Occident et l'Afrique à travers notamment l'Histoire coloniale.

Betty Tchomanga chorégraphie et met en scène les pièces *Madame* (2016), *Mascarades* (2019), *Leçons de Ténèbres* (2022) et la série chorégraphique en quatre épisodes *Histoire(s) Décoloniale(s)* (2023-2024).

Betty Tchomanga est artiste associée au Théâtre de la Bastille à Paris et à Danse à tous les étages CDCN itinérant en Bretagne.

odile duboc / léo lérus, ioannis mandafounis / ensemble chorégra- phique du CNSMDP

Panorama danse



#TRANSMISSION
#RÉPERTOIRE

faits
d'hiver
culture

30 et 31.01

Malakoff
scène
nationale

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE

— 20h

création

durée : 90 min

Lorsqu'Odile Duboc décide de s'emparer du mythique *Boléro* de Ravel en 1996, elle ne crée pas une seule, mais bien trois versions différentes conçues pour être dansées successivement. Loin du spectaculaire de Béjart, elle en propose une vision élégante et lumineuse, toute en souplesse et balancements. L'Ensemble chorégraphique du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris réinterprète le premier mouvement de cette œuvre majeure, une ronde à dix interprètes conduite par l'idée de déplacements et de mouvements de masse.

À l'opposé du spectre, le désordre vivant d'*Entropie* de Léo Lérus réveillera les corps de son énergie viscérale : dans cette pièce chorégraphique de 2020 qui s'inspire des léwoz, ces fêtes gwadeloupéennes rythmées par la musique gwoka, les mouvements sont amples et rythmés, et les corps en contacts et déséquilibres constants.

Enfin, la soirée se terminera par *Join*, une création inédite du chorégraphe gréco-suisse Ioannis Mandafounis, actuel directeur artistique de la Dresden Frankfurt Dance Company. Une suite d'œuvres majeures d'hier et d'aujourd'hui interprétées par les talents de demain.

La transmission de répertoires ayant marqué la création chorégraphique mondiale est l'un des piliers de l'enseignement du CNSMDP, que ce soit à travers la recréation de pièces de figures iconiques ou par l'invitation de chorégraphes majeurs de notre temps.

en tournée

22 et 23 jan. 2025 • Fondation EDF

30 et 31 jan. 2025 • Scène Nationale de Malakoff, dans le cadre du Festival Faits d'hiver

5 fév. 2025 • Scène Nationale d'Orléans

14 mars 2025 • Maison de la Musique de Nanterre

18 mai 2025 • Théâtre du Jura, dans le cadre des 30 ans du CCN de Belfort, VIADANSE

direction du CNSMDP Emilie Delorme
direction des études chorégraphiques

Muriel Maffre

coordination du 2nd cycle des études chorégraphiques Karima El Amrani

maitresse de ballet Céline Talon

régie générale du conservatoire Pascale Bondu

avec les interprètes de l'Ensemble chorégraphique du CNSMDP Antonin Alzieu,

Lucie Blank, Noan Colin, Brune

de Guardia de Ponte, Jeanne Fohr, Thi-

moté Guyot, Sofiya-Nikol Katerynychuk,

Maël Maréchal, Juliette Peyronnaud, Malia

Pouponnot, Haritina Razanajatovo

PROGRAMME

Boléro extrait de Trois boléros (1996)

conception Odile Duboc, Françoise

Michel / **chorégraphie** : Odile Duboc

transmission Agathe Pfauwadel et Sté-

phane Imbert / **musique** *Boléro* - Maurice

Ravel (1928) / **direction artistique** Agathe

Pfauwadel et Françoise Michel

costumes Inspirés des costumes origi-

naux de Dominique Fabrègue, réalisés par

l'atelier costumes du Conservatoire de

Paris / **lumières** Françoise Michel

Entropie (2019) | durée 29 min

chorégraphie Léo Lérus / **concept musi-**

cal Léo Lérus et Gilbert Nouno / **dispo-**

sitifs interactifs sonores et lumières

Gilbert Nouno / **costumes** Inspirés des

costumes originaux de Ingrid Denise

réalisés par l'atelier costumes du Conser-

vatoire de Paris

JOIN 2 (2024)

chorégraphie Ioannis Mandafounis

musique Emanuele Piras

costumes Inspirés des costumes origi-

naux de Thomas Bradley réalisés par l'ate-

lier costumes du Conservatoire de Paris

lumières Ioannis Mandafounis

durée : 20-30 min

production CNSMDP

L'Ensemble chorégraphique du CNSMDP reçoit les soutiens de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, de King's Fountain et de la Fondation Cléo Thiberge Edrom et de l'institut Français pour ses projets à l'étranger. Repetto - Fournisseur officiel du Conservatoire de Paris

ensemble chorégraphique du CNSMDP

À l'instar d'une compagnie professionnelle, constituée d'étudiants issus de premiers cycles d'enseignement supérieur nationaux et internationaux, l'Ensemble chorégraphique crée les conditions d'une mise en situation professionnelle : exploration des répertoires, découverte du processus de création auprès de chorégraphes de renom, pratique de la scène et expérience de la vie en tournée avec toutes les compétences d'adaptabilité requises...

Autant d'opportunités de se nourrir d'une pluralité d'esthétiques, tout en cultivant sa singularité. Chaque année, l'Ensemble chorégraphique interprète un large éventail de pièces du répertoire néoclassique et contemporain. Des créations sont également commandées à quelques uns des chorégraphes les plus actuels et exigeants, données chaque année au Conservatoire de Paris, puis en tournée en France et à l'étranger.

Quelques exemples de chorégraphes du répertoire de l'Ensemble chorégraphique : Dominique Bagouet, Cécilia Bengolea, Trisha Brown, François Chaignaud, Boris Charmatz, Merce Cunningham, Marco da Silva Ferreira, Andy Degroat, William Forsythe, Emanuel Gat, Pierre Godard, Jiri Kylian, Wayne Mc Gregor, Benjamin Millepied, Julian Nicosia, Liz Santoro, Maud Le Pladec, Mathilde Monnier, Nacera Belaza, Lucinda Childs, Hofesh Shechter...

odile duboc

Odile Duboc, danseuse et chorégraphe, évolue du classique au modern' jazz avant de créer son propre style contemporain, marqué par l'improvisation et les éléments naturels. Après avoir fondé les Ateliers de la danse à Aix-en-Provence et la compagnie Contre-jour, elle gagne en reconnaissance avec *Insurrection*, une œuvre inspirée du Bicentenaire de la Révolution française. Sa carrière se distingue par une diversité de formats, de grands ballets à des pièces plus intimes, et culmine avec *Trois boléros*, une réinterprétation du chef-d'œuvre de Maurice Ravel.

léo lérus

Léo Lérus commence sa formation en danse avec Léna Blou, où il découvre le Gwoka et les danses contemporaine et classique. À 14 ans, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Après sa sortie en 1999, il danse pour diverses compagnies internationales, notamment la Random Dance Company et la Batsheva Dance Company. En 2010, il commence à créer ses propres œuvres, présentées dans des festivals et lieux prestigieux à travers le monde. Fidèle à ses racines guadeloupéennes, il explore la danse contemporaine en lien avec le Gwoka, créant *Entropie* en 2019.

ioannis mandafounis

Ioannis Mandafounis, né à Athènes, a étudié la danse au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il a dansé pour plusieurs compagnies prestigieuses, dont le Ballet de l'Opéra de Göteborg et la compagnie The Forsythe. Dès 2004, il se lance dans la chorégraphie et rejoint en 2009 le collectif mamaza de Francfort. Il dirige sa propre compagnie en Suisse et crée des œuvres pour de nombreuses compagnies internationales, telles que le Ballet de l'Opéra de Lyon et le Royal Danish Ballet. Mandafounis a reçu plusieurs récompenses, dont le prix culturel suisse en 2015. Son travail se distingue par une approche participative, cherchant à offrir au public une expérience authentique de la danse.

carole bordes

GIANTS

« Venant de la danse jazz, ayant choisi de persister sur ce chemin singulier et également en tant que femme, je me sens faire partie de ces minoritarisés. Mon engagement dans la création, dans l'action Créer c'est Résister auprès des jeunes des quartiers prioritaires sont des actes de résistance face aux immobilismes des sociétés. Ma création vient de cet endroit et se déploie au fil des projets là où la lutte prend vie, là où la limite se dépasse. GIANTS représente pour moi une nouvelle mythologie aujourd'hui. »

Carole Bordes

#STYLE
#EMPOWERMENT
#ÉNERGIE

31.01



THÉÂTRE MUNICIPAL BERTHELOT JEAN-GUERRIN — 20h30

création

durée : 60 min

GIANTS fait référence au surhumain, à des individus-danseurs qui, par le mouvement deviennent géants, dans une danse qui porte une dimension aussi grandiose et puissante que sincère.

À la recherche de nos potentiels libérateurs, cette pièce traite de la notion d' *empowerment*, mettant en avant sept individualités émancipés et virtuoses, formant une micro-société dans laquelle s'érigent et s'éteignent des géants.

Jouant sur le groupe et les individualités, Carole Bordes amène les interprètes à incarner les géants à travers des archétypes et des situations de vie. Issue de la gestuelle Mattox, elle utilise ses grands principes : tension-détente, isolations comme moteur de mouvement, virtuosité, musicalité.

Si l'outil premier est le mouvement et son incarnation, cette recherche autour de l'*empowerment* et du gigantisme trouve aussi ancrage dans la scénographie et les costumes, qui empruntent à la mythologie - on y croise notamment des références à Platon et à l'origine des géants.

Allant du simple drone à des morceaux plus complexes, la trame musicale associe l'explosivité de la batterie pour aller vers un univers « new jazz » qui intègre le principe du sample cher au rap américain des années 90.

chorégraphie Carole Bordes

interprétation Lilian Damango, Coline Fayolle, Joséphine Moulinjeune, Charlene Pons, Anka Postic, Anthony Roques, Anaïs Vignon

scénographie Johann Fournier

création lumière Benjamin Forgues

création costume Léonor Boyot
Gellibert

conception sonore Johann Fournier,
Carole Bordes

regard extérieur Jean Gaudin

production Cie Émoi – Seconde
Parallèle –

coproductions et résidences Ville de Melun, micadanses - Paris, L'Envolée - Val Briard, ArtsFabrik – Combaillaux.

accueil en résidence : micadanses - Paris, L'Escale - Melun, CCN Ballet du Nord - Roubaix, La Ferme du Buisson - Scène Nationale de Noisiel, La Manufacture - Aurillac, Pôle en Scène - Bron, Théâtre Picasso – Martignes, Arts Fabrik - Combaillaux, Pôle Culturel – Sauveterre et Collège de Roquemaure dans le cadre du dispositif département du Gard « Artiste au collège », les conservatoires de Paris 17^e Melun et Saint Mandé.

soutien DRAC Île-de-France - Aide au projet, Département de Seine-et-Marne & du Gard.

soutiens en cours Région Île-de-France, Caisse des dépôts, Spedidam, Adami.

en tournée

12 et 13 déc. • L'Escale Melun (77)

31 jan. • Festival Faits d'Hiver, Théâtre Berthelot Montreuil (93)

15 fév. • Pôle Culturel Sauveterre (30)

mars • Tournée «Les Belles sorties» Métropole Lilloise avec le CCN Ballet du Nord de Roubaix (59)



bord plateau à l'issue de
la représentation

carole bordes

Carole Bordes est chorégraphe et interprète de jazz et danse contemporaine.

Formée à la méthode Mattox par ses descendants : Sylvie Duchèsne, Géraldine Armstrong, Raza Hammadi et par lui-même, elle danse pendant 5 ans dans le Armstrong Jazz Ballet et interprète une des chorégraphies de Matt Mattox, *Basie's Instinct* en 2010.

Découvrant à travers la danse contemporaine l'éventail des possibles de la création en danse, elle imagine la structure Cie Émoi en 2008, lieu d'association d'humains, d'idées, de création. Après la Seine-et-Marne, le projet s'étend dans toute la France et particulièrement depuis 2020 en Occitanie à travers une deuxième structure, Seconde Parallèle.

Interprète pour Laura Scozzi, Géraldine Armstrong, Karine Saporta, Amélie Poirier, Carole Bordes crée en parallèle trois pièces avec des interprètes venus d'horizons multiples. *R pour Résistance*, pièce centrale qui rencontre un vif succès en 2017, pose les bases de son propos comme réaction poétique aux immobilismes de nos sociétés.

Sur le territoire, Carole rassemble, avec conviction, invite les publics et les artistes autour d'actions artistiques et événements comme *Créer, c'est Résister*, *Dans'Hybrid*, *Saint Hilaire Danse*.

Héritière de Matt Mattox et de sa méthode, la chorégraphe éprouve le besoin en 2021 de centrer son travail sur son geste fondateur jazz et de le confronter au regard de sa contemporanéité. D'une recherche soutenue par le CN D, naissent trois conférences dansées ainsi que le web documentaire *Danser Mattox.com*. Sur scène, elle se met en dialogue avec la batterie *live* de Samuel Ber dans le duo *Matt et Moi* créé à micadances, qui reçoit le Prix Beaumarchais-SACD et est présenté ensuite à l'Abbaye de Royaumont, aux Hivernales d'Avignon, à KLAP Marseille, à La Réunion et à La Scierie pour le Festival OFF d'Avignon 2024.

En 2024, elle répond à une commande du ministère en chorégraphiant la variation *E.A.T.jazz fille*. Sa nouvelle création *GIANTS* (création Faits d'hiver 2025) réunit sept interprètes virtuoses.

geisha fontaine & pierre cottreau

Ne faites pas la moue #1



« C'est du délire que naît la sagesse. »

*Giorgio Colli,
Naissance de la philosophie*

**# PHILOSOPHIE
DANSE
HUMOUR**

1.02

CARRÉ DE BAUDOUIIN

— 15h

durée : 60 min

Un duo cocasse : danse et philosophie

Ne faites pas la moue est une série sur le couple danse–philosophie, qui se décline en cinq épisodes dont celui-ci est le premier. De la philochorésographie ? De la choréphilograsophie ? Allons !

Ces performances favorisent les rencontres entre Parménide, Spinoza, Nietzsche et bien d'autres encore, au moyen de quelques jeux de jambe. Des personnages philosophiques et chorégraphiques se renvoient la balle d'un champ à l'autre. Mais ce n'est pas du football.

Geisha Fontaine, chorégraphe et docteure en philosophie de l'art, s'empare ainsi, allègrement, des étranges attractions entre danse et philosophie. Les mots et les mouvements se complètent et s'épaulent, laissant résonner le danser et le dire. Sont abordés différents thèmes, voyageant du 8^{ème} siècle avant notre ère à aujourd'hui.

En finir avec cette opposition pensée/émotion, intelligence/jouissance, analyse/instinct. Vive le corps pensant ! Vive le corps critique ! Et le corps politique. Le corps philosophique. Le corps dansant.

Les cinq épisodes traitent de philosophes danseurs et aimés (#1), de mouvements qui donnent à penser (#2), des femmes philosophes (#3), de la Nature, récurrente référence de la danse et de la philosophie (#4), du corps politique (#5).

Ce premier épisode, très subjectif, est une ouverture. Il s'appuie sur des philosophes « phares » dans le parcours de l'artiste et chercheuse Geisha Fontaine. Surgissent notamment Héraclite, Démocrite, Lucien de Samosate, Giordano Bruno, Lévinas, Deleuze, Rosset...

Ils lancent des pistes à danser. Cela crée des liens, parfois cocasses, entre propositions philosophiques et appropriations chorégraphiques. Sont ainsi gaiement esquissés des correspondances et des écarts entre ce que des mots lancent et ce que la danse en fait.

conception Geisha Fontaine et Pierre Cottreau

interprétation Geisha Fontaine (danse), Farnaz Modarresifar (santour)

exploration musicale
Farnaz Modarresifar

production mille plateaux associés
coproduction et soutiens : DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture, Région Île-de-France, Département du Val-de-Marne, La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, Micadanses Paris, Ville de Champigny-sur-Marne, le 6b (Saint-Denis), Escales Danse

en tournée

5 avr. 2025 • Le 6b, Saint-Denis (93)

geisha fontaine

Chorégraphe, danseuse, et chercheuse en danse, Geisha Fontaine débute, à seize ans, comme danseuse classique au Théâtre du Capitole (Toulouse). Elle se forme ensuite à la danse contemporaine auprès de Merce Cunningham et Alwin Nikolais, à New York, et Hideyuki Yano, à Paris. Elle crée alors le Centre de danse contemporaine Le Dansoir, à Toulouse, et danse pour plusieurs compagnies. En 1998, elle fonde Mille Plateaux Associés avec Pierre Cottreau. Leurs créations ne cessent de questionner, avec humour, l'art de la danse, qui les passionne. Geisha Fontaine est lauréate de la résidence Villa Médicis-Hors-les-Murs, au Japon, en 2010.

Docteure en philosophie de l'art à l'université Paris Panthéon-Sorbonne, Geisha a écrit *Les 100 mots de la danse* (PUF, collection Que sais-je ?, 2018, réédité en 2023). Elle a également écrit *Les danses du temps* (Centre national de la danse, 2004, traduit en espagnol en 2012), *Tu es le danseur* et *Là* (éditions micadanses, 2008 et 2009). Elle collabore à plusieurs revues et ouvrages collectifs, notamment aux éditions du CNRS. Elle a coordonné, en compagnie de Giuseppe Burighel et Aurore Després, le numéro 12 de la revue « *Recherches en danse* » consacré aux paroles des danseurs et danseuses (2023). Elle est invitée régulièrement en tant qu'artiste et chercheuse dans des universités et centres d'art en France (Bordeaux, Paris) et à l'étranger (Japon, Argentine, Chili, Brésil, Turquie, etc.).

Elle collabore avec le Centre national de la danse pour des projets relevant du développement de la culture chorégraphique ; elle est notamment la conseillère artistique et scientifique de l'exposition *La danse contemporaine en questions*, coproduite par le Centre national de la danse et l'Institut français. Elle donne également des conférences et anime des stages alliant la pratique à l'exploration d'un enjeu esthétique.

Elle fait partie de « L'Ensemble La Critique en danse », qui questionne l'approche des œuvres chorégraphiques dans les médias : y a-t-il encore un espace, un temps, pour la critique en danse, pour la critique en art ?

pierre cottreau

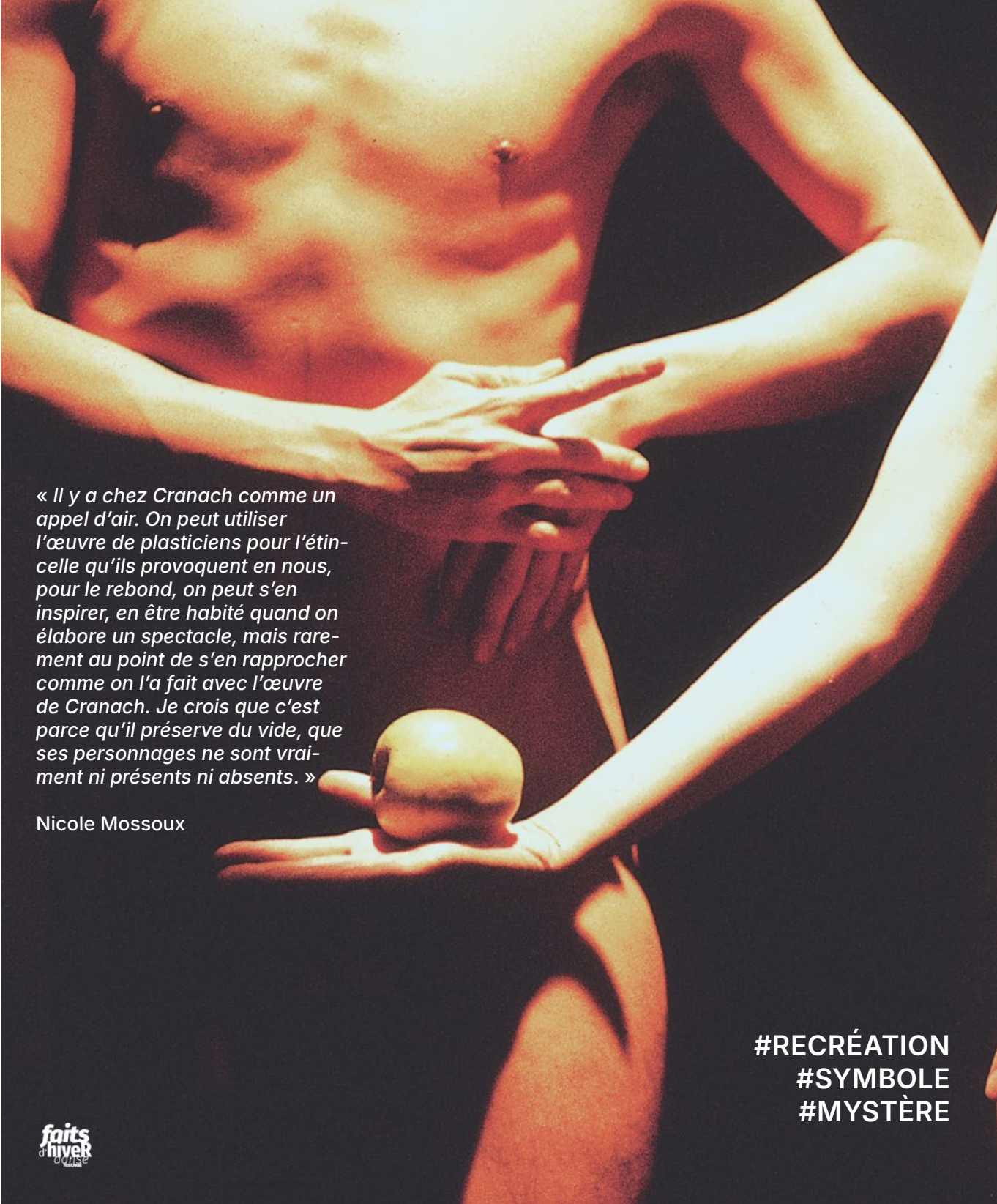
Diplômé de la FEMIS, Pierre Cottreau commence son parcours artistique comme réalisateur et directeur de la photographie.

Formé également en histoire de l'art, il s'investit dans une expérimentation autour de l'image et du film à la croisée de plusieurs champs artistiques : cinéma, danse et photographie.

Il conçoit avec Geisha Fontaine les différents projets chorégraphiques de Mille Plateaux Associés, notamment *Gazing & Dancing*, projet européen réunissant des artistes et des chercheurs sur le thème du regard en danse.

cie mossoux-bonté

Les nouvelles hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien



« Il y a chez Cranach comme un appel d'air. On peut utiliser l'œuvre de plasticiens pour l'étincelle qu'ils provoquent en nous, pour le rebond, on peut s'en inspirer, en être habité quand on élabore un spectacle, mais rarement au point de s'en rapprocher comme on l'a fait avec l'œuvre de Cranach. Je crois que c'est parce qu'il préserve du vide, que ses personnages ne sont vraiment ni présents ni absents. »

Nicole Mossoux

#RECRÉATION
#SYMBOLE
#MYSTÈRE

4.02

CENTRE WALLONIE BRUXELLES — 20h



première française
durée : 60 min

Inspiré de l'univers du peintre de la Renaissance allemande Lucas Cranach l'Ancien, le spectacle explore des attitudes troubles de personnages hantés par la mémoire convulsive d'une existence antérieure. Des figures apparaissent derrière un mur en trompe l'œil troué de fenêtres, créant des tableaux vivants dans une atmosphère dominée par l'humour, l'érotisme et le mystère de la présence.

Il s'agit d'une recreation complète de la pièce dont la première eut lieu en janvier 1990 au Theater De Synagoge à Tilburg (Pays-Bas) sous le titre *De ultieme gevoelens van Lucas Cranach de Oude*, pièce emblématique du travail sur le mouvement et l'image entamé par la Compagnie dès ses débuts et qui a été joué plus de 150 fois à travers l'Europe.

Tout en conservant le dispositif et la dramaturgie d'origine, Nicole Mossoux et Patrick Bonté transforment le spectacle, ajoutant des séquences et en en métamorphosant certaines autres, au regard de l'évolution de leur rapport aux images. L'enjeu est aussi pour eux de confronter une nouvelle génération d'interprètes aux atmosphères de Cranach et à l'incarnation de ses figures.

conception Patrick Bonté

mise en scène et chorégraphie

Patrick Bonté **en collaboration avec**
Nicole Mossoux

interprétation Dorian Chavez, Colline Libon, Lenka Luptáková, Frauke Mariën et Eléonore Valère-Lachky

création sonore Thomas Turine

d'après la musique originale de

Christian Genet

scénographie Jean-Claude de Bemels

costumes Colette Huchard

confection des costumes Patty Eggerickx, avec l'aide de Isabelle Airaud, Marie Baudoin, Dolça Mayol Moulin et Julie Nowak

maquillages Rebecca Flores-Martinez

lumière Patrick Bonté

direction technique Jean-Jacques Deneumoustier

régie son Fred Miclet

régie lumière Léopold de Neve

assistanat Luna Luz Sanchez

Avec le concours de Lilian Bruinsma, Yildou De Boer, Isabelle Dumont, Claire Haenni, Jean-Pierre Finotto, Isabelle Lamouline, Carine Peeters, Emilie Sterkenburgh, Pierre Stoffyn et Ives Thuwis

production Compagnie Mossoux-Bonté

coproduction : Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Théâtre Les Tanneurs – Bruxelles, Escher Theater – Esch-sur-Alzette, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, La Coop asbl et Shelter Prod.

avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service de la danse et de Wallonie-Bruxelles International.

en tournée

12–15 déc. 2024 • Théâtre les Tanneurs / Charleroi
Danse Bruxelles Belgique

17–18 déc. 2024 • Théâtre les Tanneurs / Charleroi
Danse Bruxelles Belgique

4 fév. 2025 • Festival Faits d'hiver / Centre Wallonie
Bruxelles Paris

2 et 3 juill. 2025 • festival MIMOS à Périgueux



nicole mossoux et patrick bonté

Nicole Mossoux est danseuse et chorégraphe. Après des études à l'école Mudra de Maurice Béjart, elle entreprend une remise en question de ses acquis à travers l'enseignement et les arts plastiques et crée plusieurs pièces seule dès 1978.


Patrick Bonté est dramaturge et metteur en scène. Il a écrit pour la radio, le cinéma et le théâtre et réalise de nombreuses mises en scène. Il est également directeur artistique des Brigittines (Centre d'art contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles).

Quelques années après leur première rencontre lors de la création de *Juste Ciel* en 1985, les deux artistes fondent la Compagnie Mossoux-Bonté, qui ne cessera de fondre danse et théâtre en un seul langage, explorant les zones troubles de la sensibilité et de l'inconscient dans une familiarité étrange à la rencontre de l'imaginaire du spectateur. Aucune lecture n'est imposée, c'est le regard, l'imaginaire du spectateur qui est engagé. C'est certainement pour cette raison que si le tandem devait se réclamer de précurseurs, il est hors de tout paradoxe que ce fût au sein des arts visuels, de la littérature, de la psychanalyse, de la musique et non du théâtre ou de la danse. Aux spectateurs de se (laisser) glisser dans les interstices de leurs fantasmes obscurs, des incohérences de notre rapport au monde, dans les zones troubles de la sensibilité et de notre inquiétante étrangeté auxquelles le travail de la Compagnie tend un miroir.

Parallèlement, la Compagnie assure des moments de partage avec différents publics : ateliers avec des enfants autistes, des étudiants en arts de la scène, des spectateurs, accompagnement d'autres artistes et mise à disposition d'un studio de répétition. Films et livres se sont succédés tout au long de ces années de recherche pour donner à voir et à comprendre autrement les problématiques abordées sur scène. Les spectacles du tandem ont été présentés un peu partout dans le monde.

élodie sicard

Les Aspirants



« Pour cette pièce, je souhaite m'initier au tir à l'arc, une pratique qui, en tant qu'instrument de perfectionnement physique et spirituel tend à sublimer l'esprit, à le dégager des contingences terrestres et à lui faire atteindre l'union parfaite avec le cosmos. La philosophie du tir à l'arc rejoint celle de la danse, elle met en œuvre la force lumineuse de chacun par la conjonction de deux pouvoirs, celle d'une aspiration constante et infaillible et celle d'une Grâce suprême.»

Elodie Sicard

**#RITUEL
#PUISSANCE
#ARC**

5 et 6.02

THÉÂTRE DE VANVES

5.02 à 20h

6.02 à 19h30

THÉÂTRE
VANVES

création

durée : 65 min

Les Aspirants sont ces corps de gestes sur le seuil : un geste négatif ; un geste qui ne raconte plus rien que son propre mouvement ; un geste de maître ; un geste-espace. Les aspirants sont ceux qui balbutient, apprennent, désirent, en-quêtent.

Lorsqu' Elodie Sicard a rêvé cette pièce, il y avait un mur-cible. Elle voyait la limite et la possibilité de sa fissure, l'aspiration vers le derrière du mur et de la cible. Elle cherche ce signal qui aspire. Elle est la flèche qui vole au-delà de sa cible.

On dit tirer à l'arc.

Il faudrait dire je tire-pousse, ou je pousse-tire.

Une main pousse, l'autre tire.

Il faudrait nommer le double, parler d'une troisième voie entre les gestes, d'un troisième geste que l'arc appelle et que le corps commence sans cesse.

Les Aspirants, troisième volet d'un triptyque, s'inscrit dans la continuité des réflexions proposées dans les deux premières pièces *Les Alibis* et *Les Assaillants* : exprimer la complexité et la diversité du vivant, mettre en lumière nos liens d'interdépendance et tenter d'inventer d'autres rapports au-delà de la forme dominante.

À travers l'image sensible de la chasse à l'arc, dans le jeu subtil du visible et du caché entre le prédateur et sa proie, cette nouvelle pièce dessine des relations. Elle met en jeu la mémoire de l'interprète et expérimente, dans la multitude des corps traversés, des pistes d'émancipation.

chorégraphie et interprétation

Elodie Sicard

artiste visuelle-scénographe

Amélie Vignals

regard dramaturgique

Victor Thimonier

lumières Philippe Gladieux

costumes Cédric Debeuf

recherche dramaturgique Elodie

Sicard avec l'aide d'Ikram Benchrif

administration-production Laïla Bain

production Compagnie EUKARYOTA

coproduction CCN Ballet du Rhin-Mulhouse, micadanses-Paris, Théâtre de Vanves / Scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » pour la danse et les écritures contemporaines à travers les arts »

résidences Centquatre-Paris, Les Bazis - arts vivants en Couserans en Ariège, L'Essieu du Batut - Atelier de fabrique artistique en Aveyron Centre Pompidou-Metz, Théâtre du marché aux grains de Bouxwiller (accueil-studio CCN Ballet du Rhin-Mulhouse), Théâtre de Vanves, scène conventionnée d'intérêt national

soutien Atelier de Paris/CDCN

soutiens sur le territoire de l'Essonne pour la diffusion en 2025

Domaine départemental de Chamarande, Théâtre Brétigny, scène conventionnée d'intérêt national Collectif pour la Culture en Essonne Université Evry-Paris Saclay

avec le soutien de DRAC Ile-de-France, Région Ile-de-France, Conseil départemental de l'Essonne

élodie sicard

Elodie Sicard est danseuse et chorégraphe, diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine en 2007. Sa première expérience est avec la compagnie Troubleyn/Jan Fabre pour la création *I'm a mistake* avec Chantal Akerman, réalisatrice et Wolfgang Rihm, compositeur. Lors du Festival ImpulsTanz en 2008 à Vienne, elle danse dans *Settlement* de Hans Van Den Broeck, Cie SOIT.

Parallèlement, elle obtient une licence 3 en Art du spectacle théâtral à l'Université Saint-Denis-Paris 8.

Lauréate des Talents Danse de l'Adami en 2009, elle est depuis interprète auprès de plusieurs chorégraphes, parmi eux Serge Ricci, Vanessa Le Mat, Tatiana Julien, Daniel Dobbels, Cindy Van Acker et Roméo Castellucci. Elodie est invitée par la Forsythe Dance Company entre 2011 et 2013 pour des visites régulières et approfondir le travail avec William Forsythe.

En 2014, Elodie Sicard crée la Compagnie Eukaryota dans le but de développer ses propres projets chorégraphiques. Influencée par les esthétiques contemporaines, elle cherche à créer des réseaux de sens en établissant un dialogue entre diverses disciplines, telles que les sciences naturelles et humaines, la robotique, la philosophie, l'histoire des arts, l'anthropologie et le sacré qui sont librement associés dans ses pièces chorégraphiques. Dans cette perspective, elle a créé ces dernières années un triptyque chorégraphique intitulé *Les Alibis* (2016) - *Les Assaillants* (2019) - *Les Aspirants* (2025). Ce travail porte un regard attentif sur les changements permanents des systèmes, qu'ils soient intimes, physiques, sociaux ou environnementaux.

Depuis de nombreuses années, Elodie développe en parallèle un travail en étroite collaboration avec la musique, qu'elle perçoit dans son lien à la danse comme une métaphore vivante du dialogue entre le visible et l'invisible. Les collaborations avec les musiciens dont le pianiste Bertrand Chamayou, les percussionnistes Adélaïde Ferrière, Vassilena Serafimova, Camille Émaille, l'ethnomusicologue et spécialiste du stambeli Zouheir Gouja, le corniste Jean Wagner sont le fruit de riches croisements entre la musique et la danse. La création *Cage²* en collaboration avec le pianiste Bertrand Chamayou sur des œuvres pour pianos préparés de John Cage, a été programmée notamment à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra de Dijon ou à l'Arsenal-Cité musicale de Metz. La prochaine représentation aura lieu le 9 mai 2025 à Elbphilharmonie de Hambourg.

Tout en poursuivant sa recherche chorégraphique, elle est également interprète pour d'autres créations dont *Gwen*, la prochaine pièce du metteur en scène Victor Thimonier, présentée en janvier 2025 à l'Echangeur à Bagnolet.

Par ailleurs, Elodie accorde une place importante à la sensibilisation et à la transmission, il lui tient à cœur de partager une vision holistique de la danse avec différents publics. Elle enseigne régulièrement à l'université Evry-Paris Saclay, à Sciences Po, elle a été invitée au Centre National des Arts du Cirque, dans des établissements scolaires pour des projets spécifiques.

sharon eyal

Love Chapter 2

faits
d'hiver
2018



#DÉSIR
#PULSION
#VIRTUOSITÉ

6 > 8.02

ESPACE 1789

6 et 7.02 à 20h
8.02 à 18h



durée : 55 min

« Qu'y a-t-il après l'amour ? » semblent-ils nous dire par leurs gestes précis et fiévreux. Avec *Love Chapter 2*, Sharon Eyal et son complice Gai Behar signent une pièce envoûtante, rythmée par les percussions électroniques d'Ori Lichtik. Une techno aiguisée et sensuelle sur laquelle les corps vibrent et s'embrasent à la recherche d'un insatiable désir. Sharon Eyal, danseuse et chorégraphe, qui fut aussi directrice artistique associée au sein de la célèbre Batsheva Dance Company, s'attache à la virtuosité du mouvement et à une écriture au cordeau.

Avec Gai Behar, issu du monde de la musique, c'est tout l'univers des clubs et de la house qui s'invite sur le plateau. De leur duo naît une danse sensible et habitée. Une œuvre enivrante jusqu'à l'extase.

création Sharon Eyal, Gai Behar

musique Ori Lichtik

interprétation Darren Devaney, Heloise Jocqueviel, Juan Gil, Alice Godfrey, Johnny McMillan, Keren Luire Pardes, Nitzan Ressler

lumières Alon Cohen

costumes Odelia Arnold, Rebecca Hytting, Gon Biran

production S-E-D Company

coproduction Prix FEDORA Van Cleef & Arpels pour le ballet ; Montpellier Danse Festival ; Sadler's Wells, Londres ; Julidans-Stadsschouwburg, Amsterdam ; Steps, Dance Festival , Suisse ; Theater Freiburg, Freiburg-im-Breisgau, Allemagne.

en tournée

12-15 fév. 2024 • L'Onde Théâtre Centre d'Art (Vélizy)

sharon eyal & gai behar

Sharon Eyal (née en 1971 à Jérusalem) danse avec la Batsheva Dance Company de 1990 à 2008, puis se lance dans la chorégraphie dans le cadre du Batsheva Dancers Create Project. Au sein de la compagnie, elle occupe les postes de directrice artistique en 2003 et 2004 et de chorégraphe de 2005 à 2012.

En 2005, elle s'est associée à **Gai Behar** (né en 1977 à Tel Aviv) – qui a façonné la scène nocturne de Tel Aviv en tant que producteur de fêtes et commissaire d'événements artistiques multidisciplinaires de 1999 à 2005 – et Behar collabore depuis à chacune des créations de Sharon Eyal. En 2013, Eyal et Behar ont lancé leur compagnie de danse L-E-V. Son répertoire se compose de six créations coproduites avec certaines des plus grandes salles de danse du monde. Parallèlement à leur travail avec le L-E-V, Eyal et Behar créent des pièces commandées pour des compagnies externes, notamment le Nederlands Dans Theater, le Royal Swedish Ballet et le Göteborgs Operans Danskompani. Leurs créations ont reçu plusieurs prix prestigieux tels que le Prix du Théâtre allemand DER FAUST (2018) et le prestigieux Prix FEDORA VAN CLEEF & ARPELS pour le Ballet 2017.

Depuis août 2022, L-E-V est basée en France.

Tout en collaborant régulièrement avec de grands noms de la danse, Eyal et Behar travaillent également dans le domaine de la mode, sur différents défilés pour Christian Dior Couture et Maria Grazia Chiuri, et de la musique, avec le label de musique YOUNG et sur l'album *I Am Easy To Find* de The National.

Sharon Eyal collabore également avec Mike Milles et danse dans les clips des chansons *Hairpin Turns* et *Hey Rosey*, ainsi qu'en *live* pour le concert d'ouverture de leur tournée internationale à l'Olympia de Paris.

En 2023, Sharon Eyal est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française.

La compagnie L-E-V est récemment rebaptisée S-E-D.

samaa wakim & samar haddad king

Losing it



#IDÉNTÉ
#MÉMOIRE
#COMBAT

faits
d'hiver
d'été

7 > 12.02

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

7, 10, 11 et 12/02 à 19H
8/02 à 18h
relâche le 9/02



durée : 40 min

La palestinienne Samaa Wakim confronte son corps aux déflagrations quotidiennes de la violence, accompagnée par Samar Haddad King, qui compose une bande originale en direct.

«*Vous entendez encore les bombes ? Moi je les entends.*» Que se passe-t-il lorsque vous grandissez dans une zone de guerre ? Lorsque vous respirez et ressentez physiquement le conflit politique chaque jour ? Comment tenir le coup en tant qu'enfant dans un tel environnement ?

La chorégraphe et performeuse Samaa Wakim a grandi dans les territoires palestiniens occupés. Grandir dans une zone en guerre, c'est être habitée en permanence par la politique et la violence. Dans le solo *Losing It*, elle interroge la façon dont cette expérience a joué dans la construction de son identité, en explorant comment le traumatisme des générations passées se manifeste dans son propre corps. À l'aide de mouvements et de sons, elle évoque les souvenirs de son enfance et du monde imaginaire qu'elle a créé pour survivre. Propulsée par ses propres sons et par la musique *live* de la chorégraphe Samar Haddad King, elle flotte entre la peur et l'espoir, entre les sons qui l'ont effrayée et ceux qui l'ont reconfortée.

co-création Samaa Wakim et Samar Haddad King

chorégraphie et performance
Samaa Wakim

musique et instrument Samar Haddad King

lumières Cord Haldun

musique Turathy (album Autostrad)

régie générale Moody Kablawi

pièce Mounira Wakim

production, diffusion et

coordination Tina Hollard

production déléguée Sens Interdits

coproduction Festival Theaterformen, YAA samar! Dance theater et Khashabi Theater

en tournée

23-24 jan. 2025 • Théâtre d'Orléans (salle Vitez)

31 jan. 2025 • Scène Nationale Aubusson

28 et 29 mars 2025 • Points Commun, Théâtre 95

1er et 2 avr. 2025 • La Coursive, Scène Nationale
La Rochelle

8 avr. 2025 • Scène Nationale du Sud-Aquitain

11 et 12 avr. 2025 • Teatre Nacional de Catalunya
Maison des Étudiants, Université de Poitiers / Festival À
Corps

18 avr. 2025 • Le Moulin du Roc, Niort

Avec le soutien de l'ONDA – Office
national de diffusion artistique



samaa wakim

Diplômée en théâtre à l'Université de Haïfa, Samaa Wakim est actrice, danseuse et performeuse. Si *Losing it* est sa première création solo, elle a participé à de nombreux projets chorégraphiques en Palestine mais aussi en Europe, notamment en Belgique, en Angleterre, en Allemagne et en France. Lors de la saison 2022 du festival d'Avignon, elle faisait partie des danseuses de Milk de Bashar Murkus, avec lequel elle travaille depuis 2018.

samar haddad king

Samar Haddad King, directrice artistique et fondatrice de la Yaa Samar! Dance Theatre, est diplômée du programme de BFA Ailey/Fordham. Son travail a été présenté dans 18 pays sur 4 continents, avec des commandes aux États-Unis et à l'étranger, notamment pour Hubbard Street 2 (Chicago), le Festival de danse contemporaine de Ramallah (Ramallah), le Good Chance Theatre et St. Ann's Warehouse/The Walk Productions. Parmi les prix et soutiens qu'elle a reçus figurent le Creative Capital Wild Futures Award, La Fabrique Chaillot (Chaillot – théâtre national de la Danse, Paris), le Center for Ballet and the Arts à l'Université de New York et le Toulmin Creator (CBA/ National Sawdust, NYC).

Elle a également participé à des projets de théâtre et de comédie musicale, notamment *Dead Are My People* (Noor Theatre, NYC), *Hoota* (Sard Theatre, Haïfa) et *We Live in Cairo* (American Repertory Theater, Boston), et a co-écrit un chapitre sur la danse dans le monde arabe avec Sandra Noeth pour la deuxième édition de *Contemporary Choreography* (Routledge, janvier 2018). Elle organise des spectacles pluridisciplinaires avec de jeunes artistes palestiniens en mettant l'accent sur les performances dans des espaces non traditionnels et donne fréquemment des conférences sur son travail transnational et interdisciplinaire.

bilaka

iLaUNA



« Les danses et musiques basques sont par essence contemporaines. Puisqu'elles sont vivantes et vécues. »



#RITUEL
#TRADITION
#TRANSE

8 > 12.02



THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT (LA COUPOLE)

8, 10, 11, 12.02 à 19h
9.02 à 15h

durée : 50 min

iLaUNA ou « lune éphémère » (en langues gasconne et basque) est une invitation à reconsidérer la nature éphémère de toutes choses. Une nuit pour se souvenir du caractère changeant de la lune, de cette impermanence parfois progressive, abrupte, traumatique mais bénéfique. Toujours réelle.

En interrogeant la longue tradition des gau beltza, rite ancestral célébrant les morts au Pays Basque, *iLaUNA* a pour vocation d'inverser l'ordinaire, de questionner le permanent et d'accueillir l'assoupissement et le silence de la terre.

Réfléchir aux liens sensibles qui nous permettent de nous confronter à la nuit, dévoratrice du jour. Réinventer l'éphémère et, par le croisement de nos pratiques, tenter de l'appivoiser. Faire collectivement le deuil de ce qui a été et ne sera plus jamais. Ouvrir une brèche à la lumière et s'imprégner de sauvage animalité. La contemplation est maîtresse, l'obscurité souveraine : par des mouvements répétés, se défaire des formes et trouver nos énergies les plus profondes, alourdir les corps pour alléger les âmes, faire communauté afin d'expié nos peurs.

Aux sons étrangers d'alboka, de cornes ou de percussions se mêlent et s'entremêlent les voix des six interprètes. Musique et danse font corps, les bourrées se fondent dans une transe carnavalesque, les genres se taisent, l'incantation s'ancre dans le sol, les corps se donnent à la terre, et s'offrent à la nuit. Le temps se meurt, l'hiver arrive. Dans ces instants crépusculaires, le particulier devient universel et ces rites, transcendant à l'unisson cet intense présent, offrent aux souvenirs un sombre reflet. *iLaUNA* est une ode à la nuit, au temps, à la contemplation, à la folie des soirs d'automne, à l'endroit où l'ombre et la lumière se distinguent.

en tournée

15 nov. • Festival Harri Xuri dantzán – Louhossoa

rendez-vous

9 fév. 17h • Bilabal / entrée libre
Hall du Théâtre de la Ville
Bal traditionnel basque avec la cie Bilaka

chorégraphie Bilaka Kolektiboa
mise en scène, scénographie Bilaka Kolektiboa et Adar
création lumières Mikel Perez
composition musicale Adar
son Julien Marques et Oihan Delavigne
costumes Xabier Mujika
créé et interprété par Arthur Barat, Zibel Damestoy, Ioritz Galarraga, Oihan Indart et les musiciens Arnaud Bibonne, Maider Martineau

production Bilaka Kolektiboa
coproduction CCN Malandain Ballet Biarritz – Centre régional musiques traditionnelles en Limousin – Espace pluriels, Pau – CERC, Pau – Agence culturelle Dordogne-Périgord – UCP-Métive, Parthenay – Centres culturels municipaux de Limoges – Opéra de Limoges – Rocksane, SMAC, Bergerac. Ce projet est réalisé en partenariat avec l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, le CRMTL, CERC, Lost in Traditions, les Nuits Atypiques, l'UCP-Métive, Le Rocksane et BILAKA avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre du dispositif Garage Résidence - station d'essence patrimoniale, et avec le soutien de la Scène nationale du Sud Aquitain.

Le collectif Bilaka est conventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Communauté d'agglomération Pays basque et la ville de Bayonne; il est également soutenu par la région Nouvelle-Aquitaine, le département des Pyrénées-Atlantiques et l'Institut culturel basque.

Avec le soutien de l'OARA – Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine et de l'ONDA- Office national pour la Diffusion artistique



bilaka

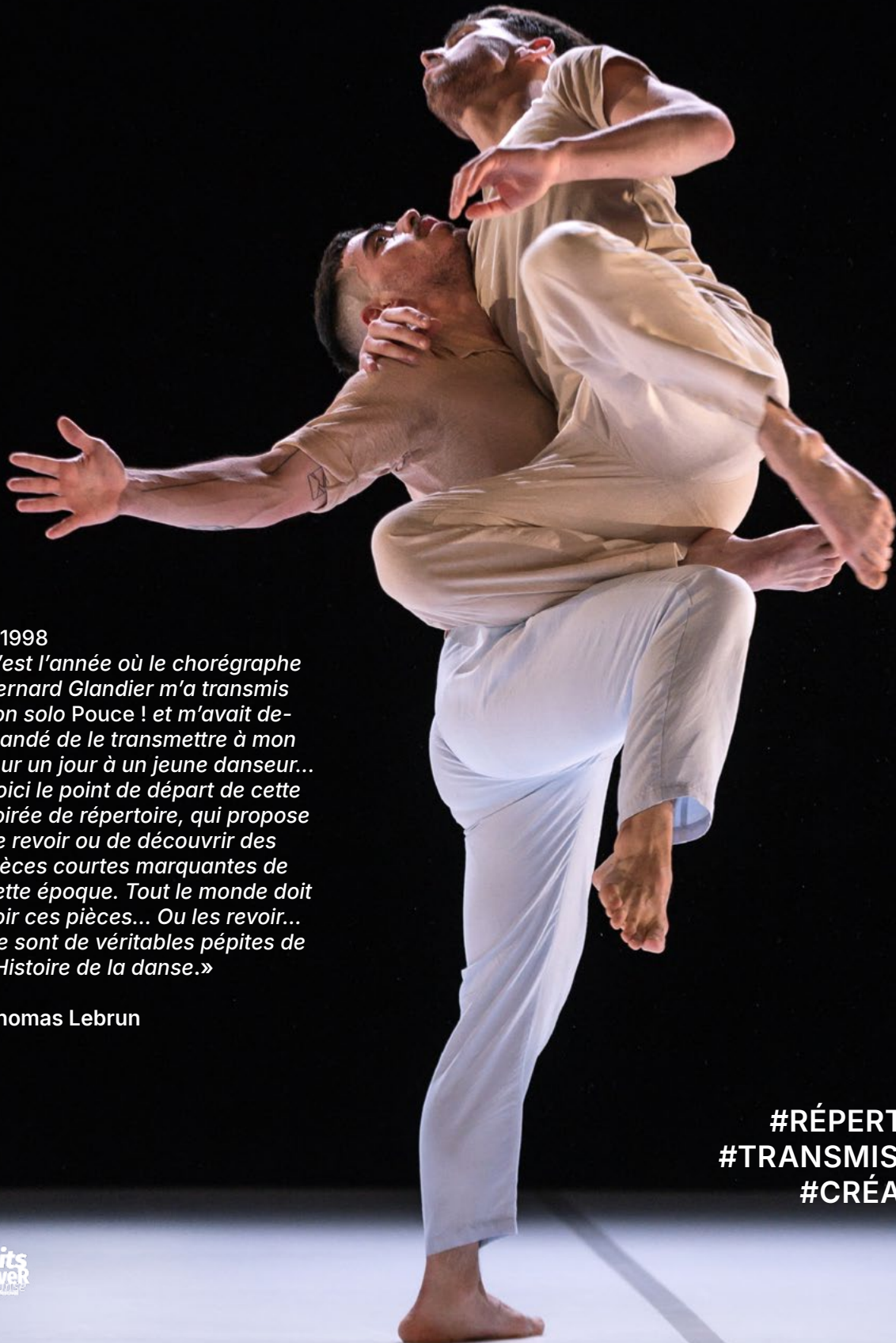
Implanté à Bayonne, Bilaka est un collectif d'artistes qui œuvre au prolongement contemporain des danses et des musiques traditionnelles du Pays basque. En interrogeant la manière dont la danse et la musique basques existent dans le monde contemporain, Bilaka développe son travail autour de deux axes : la création de spectacles d'écritures nouvelles à partir du patrimoine immatériel basque et la création de rendez-vous populaires, de bals traditionnels générateurs de lien social et d'une pratique vivante de la culture basque.

Bilaka est devenu en quelques années un acteur incontournable de la culture basque. Aujourd'hui le collectif est « artiste compagnon » de la Scène nationale du Sud-Aquitain et « artiste en territoire » du Centre chorégraphique national Malandain Ballet Biarritz. Les dernières productions du collectif ont été programmées par de nombreuses scènes nationales et scènes conventionnées à l'image du Théâtre de la Ville de Paris. Bilaka s'exporte également dans les réseaux des théâtres d'Euskadi et de Navarre et poursuit son développement à l'international.

Outre son travail de création, Bilaka est attaché à la pratique de la danse et de la musique traditionnelles des jeunes générations et contribue au développement d'un cursus d'études supérieures en danse basque au Conservatoire Maurice Ravel Pays Basque en collaboration avec la Fédération de danse basque et l'Institut culturel basque. Véritable ambassadeur du Pays basque, Bilaka porte l'image d'une culture vivante, inscrite dans son temps, forte de son identité et ouverte sur le monde.

thomas lebrun

1998



« 1998

C'est l'année où le chorégraphe Bernard Glandier m'a transmis son solo Pouce ! et m'avait demandé de le transmettre à mon tour un jour à un jeune danseur... Voici le point de départ de cette soirée de répertoire, qui propose de revoir ou de découvrir des pièces courtes marquantes de cette époque. Tout le monde doit voir ces pièces... Ou les revoir... Ce sont de véritables pépites de l'Histoire de la danse.»

Thomas Lebrun

#RÉPERTOIRE
#TRANSMISSION
#CRÉATION

MICADANSES-PARIS

— 20h

première francilienne

durée : 56 min

Dans ce programme de répertoire et de transmission, Thomas Lebrun présente trois pièces qui l'ont profondément marqué dans sa carrière d'interprète et de chorégraphe ainsi qu'une création création pour deux interprètes de cette époque Anne-Emmanuelle Deroo et Montaine Chevalier.

Bernard Glandier, d'abord. Alors atteint de la maladie de Charcot, le chorégraphe transmet à Thomas Lebrun son solo Pouce ! en 1998, lui demandant de le transmettre à son tour à un jeune danseur le moment venu. Pouce ! sera la première pièce de Thomas Lebrun en tant que danseur professionnel.

« Cette transmission a été, je peux le dire aujourd'hui, ma plus belle histoire de danse en tant qu'interprète, celle qui m'a le plus construit, même si je n'en étais pas complètement conscient à l'époque... Conscient du bonheur et du moment, oui, mais pas de l'histoire, ni de la responsabilité. Du moins pas à la bonne échelle, je dirais à l'échelle d'un jeune danseur respectueux et très heureux. Tout cela a considérablement contribué à la construction de l'interprète, puis du chorégraphe que je suis devenu. »

Christine Bastin, ensuite. Chorégraphe s'étant formée tout comme Thomas Lebrun, dans le Nord, au Centre Danse Création fondée par Anne-Marie Debatte.

« C'était un rêve. Je rêvais secrètement de danser un jour dans sa compagnie. En 1999, je vois son duo Noce, je pense l'avoir revu ensuite au moins cinq fois. Le choc.

En tant que danseur, je me dis « c'est la pièce que j'aurais voulu danser ». En tant que chorégraphe en devenir « c'est la pièce que j'aurais rêvé faire ». L'émotion envahit tout mon corps, ses tensions, ses spasmes. Je vis sa danse en plein dedans. Submergé... »

Thomas Lebrun, enfin, compose 25 ans plus tard ce programme qui résonne fortement avec son parcours et la question de l'interprétation en danse, et se clôt par une création inspirée de ce vers de René Char " Hâte toi de transmettre ta part de merveilleux, de rébellion, de bienfaisance. "



12.02 bord plateau à l'issue
de la représentation

en tournée

29 nov. • Festival Danses Métisses, Touka Danses - CDCN de Guyane, Cayenne

16 jan. • Festival Trajectoires, Théâtre Francine Vasse - Les Laboratoires Vivants, Nantes

11 > 13 fév. • Festival Faits d'hiver, micadanses-Paris

conception Thomas Lebrun

lumière Jean-Philippe Filleul

son Maxime Fabre

production Centre chorégraphique national de Tours

Pouce !

Solo de Bernard Glandier créé en 1994 et transmis à Thomas Lebrun en 1998 et légué en 2001. Transmis par Thomas Lebrun à José Meireles et Hugues Rondepierre, en 2024 pour 1998.

chorégraphie Bernard Glandier

interprète (en alternance) José Meireles, Hugues Rondepierre

musique Robert Devisée, Sara Gorby, Giacinto Scelsi

durée 10 min

Tú, sólo tú

Solo de Bernard Glandier créé en 1997 et interprété par Montaine Chevalier, extrait de la pièce Faits et Gestes... Voir ci-après et légué en 2001. Transmis par Montaine Chevalier à Anne-Emmanuelle Deroo, en 2024 pour 1998

chorégraphie Bernard Glandier

interprète (en alternance) Montaine Chevalier, Anne-Emmanuelle Deroo

musiques Claude-Henri Joubert, Giacinto Scelsi

durée 11 min

Noce

Duo de Christine Bastin créé en 1999 pour la pièce *Be*.

Transmis par Christine Bastin et Pascal Allio à Maxime Aubert et José Meireles, en 2024 pour 1998.

chorégraphie Christine Bastin

interprètes à la création Michel Abdoul, Pascal Allio

interprètes Maxime Aubert, José Meireles

musique Jeff Buckley

durée 15 min

Le titre n'a pas d'importance (création 2024)

chorégraphie Thomas Lebrun

interprètes Montaine Chevalier, Anne-Emmanuelle Deroo

musique Maxime Fabre, Dez Mona

durée 20 min

thomas lebrun

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie !*.

Implanté en région Nord - Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique (2005-2011).

On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want ?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet ou *La constellation consternée* sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Depuis sa nomination au Centre chorégraphique national de Tours en janvier 2012, Thomas Lebrun a créé 17 pièces chorégraphiques : *La jeune fille et la mort* (2012), *Trois décennies d'amour cerné* (2013), *Tel quel !* (2013), *Lied Ballet* (2014), *Où chaque souffle danse nos mémoires* (2015), *Avant toutes disparitions* (2016), *Les rois de la piste* (2016), *Another look at memory* (2017), *Dans ce monde* (2018), *Ils n'ont rien vu* (2019), *Mes hommages* (2020), *... de bon augure* (2020), *Mille et une danses (pour 2021)*, *L'ombre d'un doute* (2021), *L'envahissement de l'être (danser avec Duras) solo 2023*, *Sous les fleurs* (2023), *1998* (2024); et en a co-écrit plusieurs, notamment avec Foofwa d'Immobilité (*Le show / Un twomen show*), Cécile Loyer (*Que tal !*) et Radhouane El Meddeb (*Sous leurs pieds, le paradis*).

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine (2001), le Grupo Tapias au Brésil (Année de la France au Brésil en 2009), Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne (FranceDanse Vilnius 2009), 6 danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival MODAFE à Séoul (FranceDanse Corée 2012), les danseurs de la compagnie Panthera à Kazan en Russie (FranceDanse Russie 2015) et la compagnie singapourienne Frontier Danceland (en 2017).

Parallèlement, il reçoit régulièrement des commandes. En juillet 2010, il répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de cœur*. De même, il chorégraphie et met en scène *Les Fêtes d'Hébé*, de Jean-Philippe Rameau, en mars 2017 pour l'Académie de l'Opéra national de Paris, présentées à l'Auditorium de l'Opéra Bastille à Paris et au Britten Theatre de Londres. En 2023 il chorégraphie et met en scène *Les Pêcheurs de perles*, opéra de Georges Bizet pour l'Opéra du Capitole de Toulouse.

Depuis 2012, son répertoire a été diffusé pour plus de 1100 représentations partagées avec quelque 250 000 spectateurs en France (Théâtre national de Chaillot, Biennale de la danse de Lyon, Festival d'Avignon...) comme à l'étranger (Angleterre, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Corée du Sud, Croatie, Équateur, Finlande, Italie, Japon, Hong-Kong, Macao, Pays-Bas, Pérou, Russie, Suisse, Taïwan...).

Pédagogue de formation, il place la transmission au cœur de sa démarche. Ainsi il est intervenu entre autres au Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, à la Ménagerie de Verre, au Balletéatro de Porto, à la Formation du danseur interprète de Coline, au CNDC d'Angers, etc.

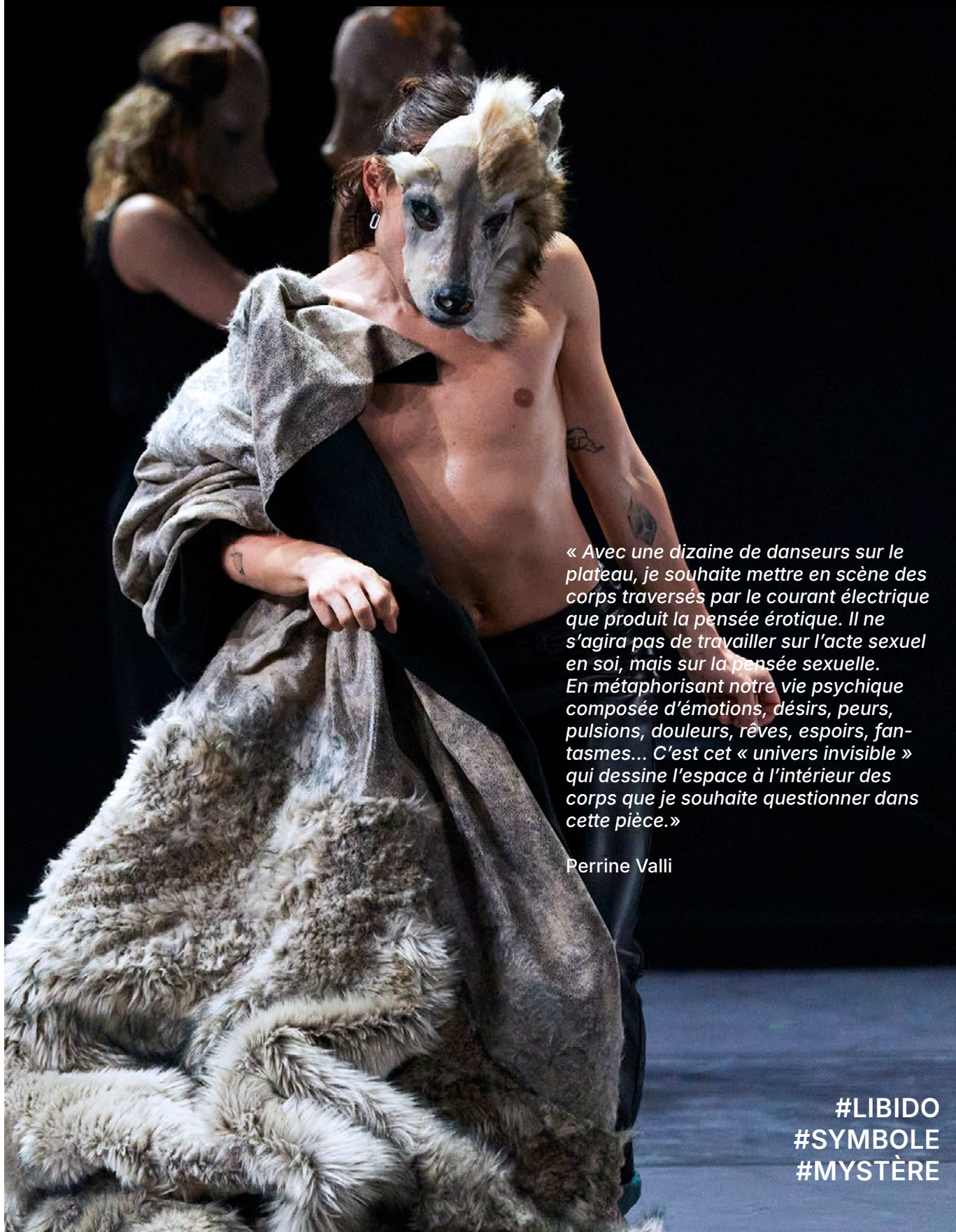
Depuis 2018 et en lien avec le CDCN de Guyane et la SN Tropiques Atrium, il développe « Dansez-Croisez », un projet d'échanges et de croisements chorégraphiques avec les artistes des territoires d'Outre-mer et de la Caraïbe en métropole et intervient en Guyane, Martinique, Guadeloupe et à Cuba.

En juin 2014, Thomas Lebrun a reçu le Prix Chorégraphie décerné par la SACD et, en mars 2017, a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En juin 2023, il a reçu le «Grand Prix» du meilleur spectacle chorégraphique de l'année 2022-2023 pour *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique théâtre, musique et danse.

perrine valli

Kantik

faits
d'hiver
d'été



« Avec une dizaine de danseurs sur le plateau, je souhaite mettre en scène des corps traversés par le courant électrique que produit la pensée érotique. Il ne s'agira pas de travailler sur l'acte sexuel en soi, mais sur la pensée sexuelle. En métaphorisant notre vie psychique composée d'émotions, désirs, peurs, pulsions, douleurs, rêves, espoirs, fantasmes... C'est cet « univers invisible » qui dessine l'espace à l'intérieur des corps que je souhaite questionner dans cette pièce. »

Perrine Valli

#LIBIDO
#SYMBOLE
#MYSTÈRE

13 et 14.02

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE — 19h30

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Perrine Valli a pour habitude de créer ses pièces en relation avec l'art et la littérature. Cette fois-ci, la chorégraphe franco-suisse se tourne vers les neurosciences pour prolonger son exploration des lois du désir et de l'attraction des corps. Parce que danse et science ont en commun de travailler avec les énergies – énergie physique et mentale, énergie des corps. Entre le visible et l'invisible, Perrine Valli construit une poétique du mouvement pour danser, avec une douceur infinie, aux frontières de l'érotisme et de la sensualité.

Depuis la création de sa compagnie en 2005, Perrine Valli travaille sur la question de la sexualité, à travers diverses thématiques : le désir, la prostitution, l'érotisme japonais, le mythe de Lilith... Dans *Kantik*, ce sujet passionnant et mystérieux qui place le corps au centre est abordé à partir de l'angle de l'énergie sexuelle.

Comment exprimer ce monde interne que l'on ressent mais que personne ne voit ? Comment traduire ces pensées érotiques en mouvement ? Comment les dessiner dans l'espace ? Comment les faire vibrer dans la chair des danseurs pour que les spectateurs les ressentent ? Autant de questions au centre de cette nouvelle création. Cette pièce minimaliste, sans grand décors ni artifices, se focalise sur l'essence même du mouvement. Composée avec minutie, la gestuelle laisse émerger une expression des corps à la fois organique et sensible.

La recherche chorégraphique s'articule autour de notions opposées : tension et relâchement, rapidité et lenteur, légèreté et poids, liberté et contrainte, désir et répulsion... La forme du duo, généralement associée à la sexualité, est peu présente - ou de manière succincte - afin de déplacer l'attente du spectateur. En se détachant de l'association « sexe = 2 corps », une vision érotique plus vaste apparaît sur scène. Les danseurs évoluent, souvent en groupe, créant des spirales spatiales, telles des flux d'énergie. Des solos, trios, et petits groupes apparaissent comme des atomes échappés du lot. Sur une musique inspirée de la compositrice et religieuse du XII^{ème} siècle Hildegarde de Bingen, créé par Eric Linder, cette chorégraphie veut rendre visible une dimension invisible.

première française

durée : 60 min

chorégraphie Perrine Valli
scénographie Sylvie Kleiber
interprétation Léna Bagutta-Khen-nouf, Clément Carré, Bilal El Had, Axel Escot, Ludivine Ferrara, Yuta Ishikawa, Julien Meslage, Tilouna Morel/ Julia Rieder, Vittorio Pagani, Salomé Rebuffat, Pauline Rousselet
son Eric Linder
lumière Laurent Schaer
regard extérieur Tamara Bacci
réalisation décor Ateliers de la Comédie de Genève
diffusion Gabor Varga, BravoBravo
administration Laure Chapel, Pâquis danse du Pour-cent culturel Migros

production Compagnie Sam-Hester
coproduction Comédie de Genève, Steps - Festival de danse du Pour-cent culturel Migros
soutien Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Bourse SSA pour la création chorégraphique, Fonds de diffusion de RESO - Réseau Danse Suisse

avec le soutien du Centre culturel suisse. On Tour et de Pro Helvetia - fondation suisse pour la culture



13.02 bord plateau à l'issue
de la représentation

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

CENTRE
CULTUREL
SUISSE
ON TOUR

perrine valli

D'origine franco-suisse, Perrine Valli se forme au Conservatoire National de Lyon, au Centre de développement chorégraphique de Toulouse, à la London Contemporary Dance School et poursuit son apprentissage en effectuant de nombreux stages, notamment aux Etats-Unis.

Elle travaille en tant qu'interprète avec Estelle Héritier et Cindy Van Acker pour laquelle elle interprète de nombreuses pièces dont le solo *Nixe* présenté en 2010 dans le Festival In d'Avignon.

Elle forme sa propre compagnie à 25 ans : l'Association Sam-Hester qui emprunte son nom aux chats d'Andy Warhol qu'il a nommé tout au long de sa vie «Sam» pour les mâles et «Hester» pour les femelles. Elle a créé depuis une vingtaine de pièces dont *Série, Je pense comme une fille enlève sa robe, Deproduction, Le cousin lointain, Si dans cette chambre un ami attend..., Les Renards des surfaces, Une femme au soleil, L'Un à queue fouetteuse, Cloud...* Ses créations sont présentées sur de nombreuses scènes en Suisse (ADC-Genève, Forum Meyrin, Théâtre de Vidy, Arsenic, Sévelin 36, Tanzhaus...), France (Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis, Festival Faits d'Hiver, Maison de la Danse de Lyon, Quartz...) Espagne (Mercat de les Flors, Teatro Cicca...), Belgique (Budascoop), Pays-Bas (Melkweg), Allemagne (Tanz im August festival), Russie (TsEKH), Japon (Institut franco-japonais, TPAM, Yokohama Dance Collection...), Australie (Melbourne Festival), Abu Dhabi (Abu Dhabi Art).

Artiste résidente à Mains d'Œuvres durant quatre ans, Perrine Valli remporte en 2007 le premier prix du concours international de chorégraphie Masdanza et le second prix du concours suisse Premio. Elle obtient en 2009 une résidence de recherche CulturesFrance « Villa Médicis Hors les murs » qu'elle effectue à Tokyo et tisse de nombreux liens avec le Japon où elle retournera régulièrement présenter son travail.

En 2016, elle est l'artiste chorégraphique choisie par la Sélection Suisse en Avignon qui présente sa pièce *Une femme au soleil* au CDC-Les Hivernales.

La question de l'identité sexuelle tient une place centrale dans sa recherche, tout comme l'articulation de la relation entre narration et abstraction dans son travail chorégraphique. En 2018, l'ouvrage *Perrine Valli. L'e féminin du mot sexe* sur le travail de la chorégraphe est édité aux éditions Riveneuve.

groupe FLUO / benoit canteteau

FOSSIL - miniature (format in situ)

La méthode est simple. Voici l'une des manières de procéder. Prenez une page. Maintenant coupez-là en long et en large. Vous obtiendrez quatre fragments: 1 2 3 4... Maintenant réorganisez les fragments. Et vous obtiendrez une nouvelle page. Parfois cela veut dire la même chose. Parfois quelque chose de totalement différent – et dans tous les cas, vous découvrirez que cela signifie quelque chose, et quelque chose de tout à fait déterminé. Vous obtiendrez un nouveau poème, autant de poème que vous voulez.

William Burroughs & Brion Gysin
Œuvre Croisée

**MAIF SOCIAL CLUB****13/02 à 19h30****14/02 10h30 (scolaire) et 19h****15/02 à 11h et 16h30****durée : 33 min**

FOSSIL est une performance chorégraphique et sonore pour deux performeurs. Un danseur et une lectrice manipulant toutes les facettes du livre ; du texte au format, de la reliure à l'auteur.

Dans cette poésie physique et ce corps textuel sont mis en scène des architectures fragiles et des paysages monolithiques en écho de lectures musicales de textes composés à partir de la technique du *cut up*. Des textes qui résonnent comme des images en mouvements, où le corps se fait entendre et la lecture se fait voir.

Dans une composition imaginée comme des « lectures sculpturales » et à partir des 363 livres qui composent la seule scénographie de la pièce, les mots et les images explorent des sensations sur lesquelles chaque auteur, quel que soit le style ou l'époque, ont écrit. Des émotions qui touchent chacun d'entre nous et font partie de notre quotidien, la solitude, l'amour, le doute, la mort. Les textes font dialoguer, sans que l'on puisse réellement les reconnaître un grand nombre d'auteurs, de Fernando Pessoa à Ghérasim Luca, d'Albert Camus à Oscar Wilde, de William Shakespeare à Jack Kerouac et bien d'autres.

Entre contemplation et tension, les mots et les images se posent comme des fragments sensitifs, des émotions perdues, des sensations de tous les jours revisités dans un univers abstrait, poétique et ironique, décalé et parfois même absurde.

La danse y est manutentionnaire, dans l'inertie chorégraphique de corps bâtisseurs qui éprouvent et subissent les éléments avec précision et minutie, se construisent et déconstruisent des bâtisses précaires et instables.

Dans un jeu avec la gravité, le corps et la voix sont en équilibre et en vibration permanente, l'un ne cesse de faire raisonner l'autre dans un dialogue sensitif et graphique.

FOSSIL met en relation la matérialité des livres et l'impalpabilité des mots. De l'empilement des ouvrages émanent un corps et une voix comme une invitation à revisiter sa propre bibliothèque et ses propres souvenirs.

conception Benoit Canteteau**interprétation** Benoit Canteteau (danseur, manipulateur d'objet, performeur) & Céline Challet (musicienne, lectrice, performeuse)**regards extérieurs**

Anne Reymann & Ji In Gook

création sonore Céline Challet**composition texte** Benoit Canteteau**scénographie** Aurore Mortier & Benoit Canteteau**costumes** Benoit Canteteau**production** groupe FLUO**coproduction** SACD (Auteur d'espace), Coopérative Nantes/Rennes entre les Fabriques Laboratoire artistique et L'association Au Bout du Plongeur, Maison du Livre de Béchèreil.**avec le soutien de** la Ville de Nantes, du Conseil Régional Pays de la Loire, de la Ville de St Hilaire de Riez.**résidences de création** Réseau DOG (Danse Grand Ouest), Le Sept Cent Quatre Vingt Trois à Nantes, Les Ateliers Intermédiaires à Caen, TEEM à Quimper, Tribu Familia à Mayenne, le Lieu Unique à Nantes.

Le Groupe FLUO est conventionné par L'Etat, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire et soutenu au développement par la ville de Nantes

**tout public à partir de 10 ans**

groupe FLUO

Le Groupe FLUO travaille à la lisière de la danse, des arts visuels et des arts du cirque. À cet espace pluridisciplinaire, il emprunte des matériaux qu'il façonne en créant des jeux d'images plastiques et chorégraphiques puis les bouscule, ébranle, fait dérailler.

Le travail de l'objet est la base de la recherche du Groupe FLUO. Le corps se meut dans un environnement où espace et objets jouent le rôle de révélateurs. Le corps du danseur joue avec sa physicalité autant qu'avec celle de l'objet dans une relation d'équilibre et d'instabilité, de chute et d'épuisement. Ces notions sont les dominantes de son processus de création, sous-tendues par la conviction que la création trouve sa force artistique et sociale dans les croisements.

Le Groupe FLUO aime investir différents espaces (scènes de théâtres, espace public, espace d'exposition...) et redéfinir les formats (spectacle, performance, série photographique, édition...). Il est conventionné par L'Etat, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire et soutenu au développement par la ville de Nantes.

benoit canteteau

Né à Nantes en 1986, Benoit Canteteau entre après plusieurs années d'autodidaxie, en tant que jongleur dans la formation professionnelle du centre des Arts du Cirque de Toulouse le LIDO. En parallèle de sa formation de circassien, il continue de se former auprès de danseurs et chorégraphes.

Il commence alors à travailler en tant que danseur/circassien pour différentes compagnies telles que la cie La Baraque pour la création *L'Autre Bal*, la Carnivores Cie pour la création *Save my Soul* avec le chorégraphe David Rolland et sur la création *Marche* de la Cie Les Maladroits avec la danseuse et chorégraphe Anne Reymann. Il est aujourd'hui interprète pour le spectacle *Orties* du Group Berthe, sur la pièce *Happy Manif Les pieds parallèles* de la cie DRC de David Rolland. Depuis, 2012, il a intégré la Cie Dernière Minute de Pierre Rigal, sur les spectacles *Arrêt de Jeu* et *Bataille* pour des reprises de rôles. Il travaille également comme danseur et chorégraphe pour le spectacle *Europe Endless* de la compagnie Etrange Miroir.

En parallèle, il collabore régulièrement sur des projets collectifs tels que *FIRE !* parrainé par le chorégraphe Mark Tompkins ou en tant que performer pour des plasticiens.

Trait d'union de son parcours pluridisciplinaire, il crée le Groupe FLUO où il développe des pièces prenant des formes tant chorégraphiques que plastiques .

daniela clementina de lauri

LE FAS_BE



#MÉMOIRE
#CONTES
#ONIRISME

faits
d'hiver
d'été

14.02

LE COLOMBIER — 19h30



création

durée : 50 min

LE FAS_BE, anagramme du mot Fables, s'inscrit dans la suite de la précédente création éponyme de Daniela Clementina De Lauri. La chorégraphe y poursuit sa recherche sur le mouvement et l'aspect chorégraphique des contes.

Elle s'inspire de trois contes : *Rémi sans famille* (français), *Shebli et la fourmi* (iranien) et *Pinocchio* (italien), transfigurant les personnages qui les habitent pour les réinventer, avec le corps. Dans ce monde onirique, le corps devient un territoire de formes animées.

Premier acte. *Shebli et la fourmi* ouvre le récit avec pour sujet la chute, la gravité et le poids du corps. La rotation est revisitée, tirant son inspiration des danses orientales traditionnelles, tout en conservant des gestuelles contemporaines. Cette scène nous livre une expérimentation musicale singulière, issue d'un travail de recherche sur la question du symbolisme, de la solitude, de la fraternité et de la pureté du cœur.

Deuxième acte. *Pinocchio* ou la question de la transformation. Le drame s'écrit : un enfant se métamorphose en pantin de bois. Comment le corps change-t-il lorsque la maladie le traverse ? Symboliquement, le corps devient une figure épiphanique, marqué par son vécu et son histoire. Ce choix chorégraphique s'imbrique dans une approche introspective ressentie lors des lectures et relectures du récit de *Pinocchio*.

Troisième acte, *Rémi sans famille*. L'interprète nous offre son dos, porteur d'histoires. Un voyage imaginaire, utilisant texte et ambiance sonore, dans une danse abstraite et désincarnée.

Ces trois scènes se lient par un personnage mystérieux qui évolue sur une mélodie continue, nous transportant d'un monde à un autre.

conception et chorégraphie Daniela Clementina De Lauri
interprètes Maxime Fréixas, Rosada Letizia Zangri et Lucrezia Gabrieli
création musicale Le Sygne
création lumière Gabriele Smiriglia
costumes Julie Lemarechal
scénographie : Enzo Iorio
chargée de mission développement Zoé Siemen
chargée de communication et de production Clara D'Agostino

production Elsewhere
coproduction Le Colombier - Bagnolet, micadanses-Paris, Virgilio Sieni - Florence, Teatro del Carro - Badolato
partenaires CND - Centre national de la danse Pantin, CND - Centre national de la danse Lyon, Le Centquatre - Paris, Virgilio Sieni - Florence, Université DAMS - Florence, Musée d'art contemporain MAD - Florence
soutien Département de la Seine-Saint-Denis

en tournée

oct. 2025 • Festival La Democrazia del Corpo (Florence)
déc. 2025 • Teatro del Carro (Badolato, Calabre)

soirée partagée avec
Sylvie Pabiot, *Mes autres*

daniela clementina de lauri

Daniela Clementina De Lauri est chorégraphe, danseuse, comédienne et jardinière.

Formée au théâtre et à la danse, elle a notamment travaillé avec Virgilio Sieni, Chiara Guidi, Claudia Castellucci, Raul laiza, Alexandre Sokoruv et Olivier de Sagazan.

Les spectacles auxquels elle a collaboré ont été présentés à la Biennale de danse Venise, au Théâtre de la Triennale et au Cango Cantieri Goldonetta. En tant que chorégraphe, Daniela a signé plusieurs créations : *L'Ange de Lyotard*, *Les Confessions* et *Fables*.

Dès l'âge de dix-sept ans, elle suit une formation de comédienne à l'École CSA dirigée par John Strasberg. Elle décide de se consacrer pleinement au théâtre et à la danse et poursuit ses études à l'École Lecoq, se forme à la danse contemporaine à l'Académie de l'art du geste dirigé par Virgilio Sieni à Florence, à P.A.R.T.S. à Bruxelles, et à l'École de composition chorégraphique contemporaine dirigée par Adriana Borriello à Rome.

Elle poursuit sa formation en art dramatique auprès des metteurs en scène Romeo et Claudia Castellucci à l'école Conia, Raul laiza du Grotowsky Center, Alexandre Sokoruv et Olivier De Sagazan et à travers divers workshops dirigés par la dramaturge Eva Maria Voithlander, John Strasberg ou encore Tim Robbins.

De 2015 au 2019, elle est danseuse et assistante chorégraphique pour plusieurs spectacles de la Compagnie Virgilio Sieni : *Isolotto*, *Cammino Popolare*, *Cenacoli Fiorentini*, *Isaia 11.6*, *Atlante Del Gesto*. Elle danse également dans le spectacle *Levées de conflits* d'Olivia Grandville créé à la Biennale de danse de Venise ainsi que pour l'Oriantheatre company sur les spectacles *Soundgraphy* et *Summer Collection*. Elle est performeuse pour Olivier de Sagazan dans *Bacon Performance*, et actrice dans *Go.Go.Go* d'Alexandre Sokurov, *La Commedia degli Errori* au Théâtre Elf à Milan et *Gola* de Chiara Guidi. Elle crée le spectacle hybride de danse et de marionnettes géantes *Present Tense* en 2017 à Utrecht, qui tourne ensuite en Europe.

En 2020, après s'être installée à Paris, elle fonde la compagnie ELSEWHERE pour mener ses propositions artistiques pluridisciplinaires. Elle crée *L'Ange de Lyotard* (2019) puis *Les Confessions*, et *Fables* primé et soutenu par la Compagnie Virgilio Sieni en 2022 dans le cadre de son dispositif de soutien à la danse contemporaine, et présenté à Paris à micadanses, et en Italie au centre PIA et au festival Secret Florence.

LE FAS_BE (création Faits d'hiver 2025) a été créé entre la France et l'Italie avec le soutien de la compagnie Virgilio Sieni, le MAD-musée d'art contemporain de Florence, l'Université DAMS de Florence et le Théâtre del Carro de Callabre.

sylvie pabiot

Mes autres



#REPRISE
#AUTO PORTRAIT
#DÉPOUILLEMENT

faits
d'hiver
d'été

14.02

LE COLOMBIER — 19h30



durée : 40 min

Créé il y a dix ans, ce solo questionne la notion d'identité à travers un autoportrait pictural. Ce portrait prend le chemin des étrangetés qui composent le moi : une mosaïque de corps illusoires.

C'est une œuvre plastique, où la nudité, la lumière et le son créent un paysage poétique chargé de présences absentes. Par son minimalisme radical et son temps étiré, ce solo invite à la contemplation, à la douceur : il nous absorbe et nous plonge dans un rêve éveillé.

Pour ses créations, Sylvie Pabiot s'appuie sur des questionnements sociologiques, sur des thématiques contemporaines interrogeant, par exemple, les notions de groupe, d'identité, de migration, de filiation. Ces questions ont pour réponses des pièces très singulières et différentes les unes des autres : parfois *in situ*, parfois dans l'obscurité, parfois sous la forme d'installation plastique, parfois avec un texte de théâtre. Pour elle, créer signifie s'aventurer dans l'inconnu, chercher de nouvelles matières dans des espaces inexplorés, prendre le risque de laisser apparaître des formes inattendues.

Dans le parcours de la chorégraphe, cette pièce est un geste fort : par son dépouillement et sa profondeur, elle ose affirmer une écriture épurée et puissamment sincère.

Cette prise de liberté, tout en lenteur et douceur, dans un monde qui pousse à l'uniformisation, est une véritable résistance politique. Et c'est cette capacité à résister au culte de l'apparence et aux tumultes des urgences qui rend *Mes autres* à nouveau nécessaire aujourd'hui.

chorégraphie et interprétation

Sylvie Pabiot

scénographie lumineuse

Guillaume Herrmann

scénographie sonore

Nihil Bordures

production Compagnie Wejna

soutiens Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne au titre de l'aide à la Reprise.

coproductions : Boom'Structur

accueils en résidence Boom'Structur, Clermont-Ferrand ; Théâtre le Hangar, Toulouse

Cette pièce, créée en 2014 au Festival Art Danse Bourgogne à Dijon, a été jouée jusqu'en 2017 avec une dernière représentation au Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée pour la danse contemporaine.

coproductions 2014 CCN Grenoble-Jean-Claude Gallotta dans le cadre de l'Accueil Studio ; CDC Art Danse Bourgogne.

soutiens 2014 Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Auvergne ; Conseil Régional d'Auvergne ; Conseil Général du Puy-de-Dôme ; Ville de Clermont-Ferrand

soirée partagée avec
Daniela Clementina De Lauri, *LE FAS_BE*

sylvie pabiot

Sylvie Pabiot travaille d'abord comme interprète avec Maguy Marin et Lia Rodriguès. Parallèlement, elle commence un travail de recherche chorégraphique en composant une dizaine de courtes pièces avant de fonder sa compagnie en 2004, du nom de son premier solo, Wejna. Suivront une quinzaine d'autres créations dont *Entre nos mains* en 2021, et *De loin en loin* en 2022.

Son travail recueille d'emblée une solide reconnaissance critique et professionnelle.

Pour cette diplômée en philosophie, la danse est un acte citoyen, un engagement social, quotidien et vital. Elle explore sur le plateau la place du corps dans le mouvement de nos cités et dans celui de nos idées, constituant au fil de ses pièces une troublante mappemonde des rapports humains. Il y a dans cette recherche une exigence de pensée, une interrogation poétique de l'immobilité, du déplacement, des forces d'attraction et de répulsion qui, à partir des corps des danseurs, construisent le corps social.


Sylvie Pabiot restitue l'essence de ce qui relie les êtres et ce qui les sépare, opérant le transfert subtil d'une gestuelle du quotidien, de la marche à la course, de l'étreinte au porté. Elle base son travail corporel sur l'écoute, le poids, la respiration et le regard. Il s'agit « d'être là », pleinement et simplement, dans une présence au plateau sèche et implacable, tout autant que d'une beauté rayonnante et généreuse.

C'est comme cela que vous regardez les gens dans la rue, Sylvie Pabiot ?

« Je les regarde comme un paysage, comme le mouvement, comme la lumière. Je les sens comme des animaux. Je les devine et cherche à connaître ce qu'ils vivent, d'où ils viennent, où ils vont... » .

Structure-couple (lotus eddé khouri & christophe macé)

L'Été



« Chaque pièce a pour point de départ le choix particulier d'une chanson, dont nous faisons émerger un geste que nous pouvons tous les deux prendre en charge intimement à égalité et qui soit comme la signature dansée de cette chanson. Nous partons toujours d'un unique geste – un geste « gris » et non-idiomatique, que nous creusons jusqu'à ce qu'il devienne une danse. »

Lotus Eddé Khouri
et Christophe Macé

faits
d'hiver
d'été

#RÉPÉTITION
#VARIATION
#VIBRATIONS

MICADANSES-PARIS

— 20h

durée : 40 min

Sous le nom de Structure-couple, Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé travaillent depuis dix ans une technique chorégraphique singulière forgée à partir de leurs origines respectives, aux confins de la danse et de la sculpture. En collaboration avec le compositeur Jean-Luc Guionnet, chaque pièce déploie les multiples variations d'un unique geste issu du quotidien, en dialogue avec les boucles remixées d'un morceau de musique aux sonorités bien connues (*Parque te Vas*, Gainsbourg, Klaus Nomi, Vivaldi...)

À partir de l'écoute active de son univers poétique et rythmique, ils font émerger un jeu commun, qui est comme la signature dansée de cette chanson. La structuration des pièces est ensuite définie par la mise en boucle de la chanson et un traitement sonore propre : c'est dans cette répétition que naît la traversée chorégraphique, marquée par l'exécution obstinée d'un geste matriciel.

Ce désir de travailler sur la répétition répond au besoin de prendre le temps d'observer et de comprendre la nécessité des gestes, et de faire advenir les failles qu'ils contiennent. Il s'agit aussi d'éprouver leur dégradation dans l'épreuve physique de l'endurance et la durée, pour en faire émerger d'infinies variations.

Ici, emportés par le morceau du Presto de *L'Été* de Vivaldi et ses remixes exacerbés, agités par la violence sèche des cordes frottées, deux corps livrent un impuissant combat, cloués à leurs chaises. Leurs mains palpitent et se débattent dans un babil frénétique. À l'affût de tous les mouvements du corps, de la lumière et du silence, cette mécanique insensée se monte, se démonte, s'interrompt et se remonte, passant de l'oscillation discrète d'un pendule jusqu'au paroxysme d'une déflagration totale.

conception, chorégraphie

et interprétation Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé

musique

Jean-Luc Guionnet, d'après le Presto de « L'Été » des Quatre Saisons d'Antonio Vivaldi

lumière Chloélie Cholot et Structure-couple

regard extérieur chorégraphie

Floriane De Gracia

regard extérieur costumes

Coco Petitpierre

production

Chorda
coproductions CCAM-Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, L'Onde Théâtre et Centre d'Art, Boom'Structur Pôle Chorégraphique.

accueil en résidence – Réservoir Danse.

avec le soutien de la DRAC île-de-France.



[voir l'entretien vidéo réalisé au Centre National de la Danse en 2024](#)

lotus éddé khouri

Lotus Eddé Khouri crée sa première pièce au Liban en 2011, *Le Temps l'Emportera*, remarquée au Festival International des Briggittines, puis *Tournures* en 2014, au théâtre Monty à Anvers. Elle écrit en 2015 le solo *Affixe* pour le danseur Claudio Ioanna.

Depuis 2016, elle présente *Danse d'intérieur*, un solo pour celui qui est «chez lui», où la proximité physique avec le spectateur est extrême, et à l'inverse, *La Lenteur des nus*, cortège chorégraphique sous forme d'appel à participants dans l'espace public. En 2019, elle compose *7 Lines*, une pièce musicale et performative pour le Gamut Kollektiv en Suisse.

Outre Christophe Macé avec qui elle cofonde Structure-couple en 2014, elle collabore quotidiennement avec le musicien Jean-Luc Guionnet, avec qui elle co-signe : *Volatil Lambda* (2012), *Ce qui dure dans ce qui dure* (2015), et *Reciprocal Scores* (2016).

christophe macé

Christophe Macé suit le cursus des Beaux-Arts de Paris et obtient parallèlement une maîtrise en Arts Plastiques. Au cours de cette période il rencontre le sculpteur Côme Mosta-Heirt dont il devient l'assistant de 1990 à 1994, tout en réalisant ses propres expositions (1993-2015). Son intérêt se déplace ensuite vers la danse et la performance.

En 2014, il fonde Structure-couple avec la danseuse et chorégraphe Lotus Eddé Khouri. Il participe aussi à d'autres projets dans lesquels il convoque son expérience de danseur et de sculpteur : *Conférence performance- EESI Poitiers* (2011), *Tournures* (2015), *Ichi-go Ichi-e* (2018), *Dual* (2019) avec la chanteuse Claire Bergerault.

Il conçoit et réalise également des scénographies, pour Structure-couple (2015- 2021), ou pour d'autres compagnies (*Les 100 non-accordéonistes* 2019, *Culte(s)* 2021).

dikie Istorii - tom grand mourcel

Solus Break



#MÉMOIRE
#IDENTITÉ RYTHMIQUE
#PULSE

faits
d'hiver
d'été

15.02



MICADANSES-PARIS

— 20h

durée : 45 min

Solus Break questionne l'identité. Pour être un peu plus précis, ça parle d'identité rythmique. De ce qui donne envie de bouger. De la manière dont notre corps traduit une pulse. Tom Grand Mourcel cherche « les sons pour les sales gosses » qui l'ont ambiancé. Des années 1990 à aujourd'hui. Du hip-hop à la techno, en passant par le break, l'acid ou la jungle. Il part de son parcours, de sa traversée du désert ». Le mouvement bugge, accélère, ralentit, se répète. Ça groove, ça parle de plaisir, de solitude, d'isolement, du milieu de la nuit, de l'envie de se synchroniser avec les autres sur un même beat. Ça parle de mémoire, de trace. Ça rêve du passé, ça bouge au présent. C'est un état des lieux, une espèce d'autoportrait bizarre. Sauf que ça parle pas, ça danse.

conception et interprétation

Tom Grand Mourcel

création musicale Arnaud Bacharach

regards extérieurs Anne Lebartard, Chandra Grangean et Rebecca Journo

création lumières Johanna Thomas

costumes Lucie Grand Mourcel (Maison Mourcel)

régie son Tristan Chaillou

reprise régie son Nino Puentes

régie lumière Lucien Yakoubsohn

production La feat / DIKIE ISTORII

soutiens et coproductions

Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, direction Yuval PICK, dans le cadre du dispositif matière première, Les Subs, le Velvet Moon, Ex Nihilo - la cité des arts de la rue, Royaumont, la Maison de la danse, la Maison Populaire, Komplex Kapharnaüm, le « CENT-QUATRE ». Ce projet bénéficie du soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes pour l'aide au projet, la ville de Lyon ainsi que de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Tom Grand Mourcel, chorégraphe de la compagnie Dikie Istorii est accompagné par Danse Dense pour les saisons 2023/2024/2025.

tom grand mourcel

Issu de la culture hip-hop, tant dans la musique que dans la danse, Tom Grand Mourcel a intégré le CNSMD de Lyon en danse contemporaine en 2012, où il a obtenu son DNSPD à l'issue de sa formation en 2016. Depuis, il a été interprète pour diverses compagnies telles que Ex Nihilo (dans *In Paradise* et *Paradise Is Not Enough*), Plan K (dans *Homo Furens*), La Fabrique Fastidieuse (dans *Vendredi*), La Vouivre (dans *Arcadie*), R14 (dans *M.A.D*), et plus récemment pour le collectif Bleu Printemps (dans *900 Days Spent in the 20th Century*). En 2025, Tom participera en tant qu'interprète à de nouveaux projets, dont *Holobiontes* de Demestri & Lefeuvre, ainsi qu'à une reprise de rôle dans *Specky Clark* d'Oona Doherty.

Parallèlement à son travail d'interprète, Tom Grand Mourcel a fondé la compagnie Dikie Istorii, avec laquelle il a créé plusieurs spectacles, notamment *ILS* (2018), *iNo pasarán!* (2020) et *Solus Break* (2023).

Il développe également un volet important d'actions culturelles à travers des ateliers amateurs ou professionnels, dans le cadre de stages ou d'interventions ponctuelles. En 2021, il a cofondé le collectif Hoods Flakes ainsi que la plateforme chorégraphique La Feat, aux côtés de Chandra Grangean, Lise Messina et Martin Malatray Ravit.

à propos de l'ADDP* et de micadanses-Paris

Créée en 2001, l'Association pour le Développement de la Danse à Paris (ADDP) a pour but de soutenir, promouvoir et favoriser la création en danse. L'association développe son activité autour du festival Faits d'hiver, en partenariat avec un réseau de lieux partenaires, et de micadanses, centre de création, de développement et de formation en danse.

Situés au cœur de Paris, micadanses et ses cinq studios forment un ensemble exceptionnel pour la danse. Ce lieu historique (ex Théâtre Contemporain de la Danse, ex Centre National de la Danse) continue de répondre au besoin pressant des compagnies en Île-de-France tout en mettant l'accent sur la rencontre entre danseurs et chorégraphes de toutes esthétiques et de tous niveaux : amateurs, pré-professionnels, professionnels.

micadanses désire instaurer une dynamique qui incite à la mixité des publics et des genres et à l'ouverture d'espaces d'expression chorégraphique. Ses multiples activités favorisent les échanges et le dialogue autour de la pratique de la danse et le développement de la culture chorégraphique : résidences, production et diffusion de spectacles, ateliers, cours, stages, organisation des festivals Bien fait ! et Fait maison et édition en danse. C'est un terrain d'expérimentation, de partage et de recherche accessible au plus grand nombre, qui ne déroge jamais à une véritable exigence artistique. Plus qu'un outil, micadanses est un avant poste artistique et pédagogique au service de l'art chorégraphique sous ses formes les plus diverses.

* Association pour le développement de la danse à Paris

m / mica
dances
paris

www.micadanses.com

les lieux du festival



Centre Wallonie-Bruxelles

127-129, rue Saint-Martin
75004 Paris
Tél : 01 53 01 96 96
M°: Châtelet les Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville
www.cwb.fr

Carré de Baudouin

121, rue de Ménilmontant - 75020 Paris
Tél : 01 58 53 55 40
M°: Ménilmontant / Jourdain / Gambetta
Bus : 26, 96 Ménilmontant / 60 Borrego
www.pavilloncarredebaudouin.fr

Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de Danse Joséphine Baker

159, av de Paris - 94800 Villejuif
Tél : 01 53 14 15 99
M° Villejuif Léo Lagrange / Villejuif Paul Vaillant
Couturier
www.conservatoire.danse.villejuif@grandorlyseinebievre.fr

Espace 1789

2, rue Alexandre Bachelet
93400 Saint-Ouen
Tél : 01 40 11 70 72
M°: Garibaldi / Mairie de Saint-Ouen
www.espace-1789.com

Espace Culturel Bertin Poirée

8-12, rue Bertin Poirée
75001 Paris
Tél : 01 44 76 06 06
M°: Châtelet
www.tenri-paris.com

La MÉCA

5, Parvis Corto Maltese - CS 11995
33088 Bordeaux
Tél : 05 47 30 34 67
www.la-meca.com

Le Carreau du Temple

4, rue Eugène Spuller - 75003 Paris
Tél : 01 83 81 93 30
M°: République/Temple
www.carreaudutemple.eu

Le Colombier

20, rue Marie Anne Colombier
93170 Bagnolet
Tél : 01 43 60 72 81
M° Gallieni
www.lecolombier-langaja.com

Le Regard du Cygne

210, rue de Belleville - 75020 Paris
Tél : 01 43 58 55 93
M° Place de fêtes, Télégraphe
www.leregarducygne.com

Malakoff scène nationale

Théâtre 71 — 3 place du 11 Novembre - 92240
Malakoff
Tél : 01 43 62 71 20
M°: Châtillon-Montrouge
www.malakoffscenenationale.fr

MAIF Social Club

37, rue de Turenne - 75003 Paris
Tél : 01 44 92 50 90
M° Saint-Paul, Chemin Vert
www.maifsocialclub.fr

Maison de la culture du Japon à Paris

101 bis, quai Jacques Chirac,
75015 Paris
Tél : 01 44 37 95 01
M° 6 : M° Bir-Hakeim - RER C : Champ de Mars –
Tour Eiffel / Bus 30
www.mcjp.fr

micadanses-Paris

15, rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris
Tél : 01 71 60 67 93
M°: Saint-Paul / Pont-Marie
www.micadanses.com

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette - 75011 Paris
Tél : 01 43 57 42 14
M° Bastille
www.theatre-bastille.com

Théâtre de Châtillon

3, rue Sadi Carnot - 92320 Châtillon
Tél : 01 55 48 06 90
M°: Châtillon-Montrouge puis Tram T6 arrêt
Centre de Châtillon ou Parc André Malraux
www.theatreachatillon.com

Théâtre du Garde-Chasse

2, av Waldeck Rousseau - 93260 Les Lilas
Tél : 01 43 60 41 89
M°: Mairie des Lilas
www.theatredugardechasse.fr

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan - 75014 Paris
Tél : 01 43 13 50 50
M° : Porte d'Orléans + T3 Cité universitaire/
RER B : Cité Universitaire
www.theatredelacite.com

Théâtre Municipal Berthelot-Jean Guerrin

6, rue Marcelin Berthelot
93100 Montreuil
Tél : 01 71 89 26 70
M° : Croix de Chavaux
www.tmb-jeanguerrin.fr

Théâtre de la Ville Sarah Bernhardt

2, Pl. du Châtelet
75004 Paris
Tél : 01 42 74 22 77
M° Châtelet
www.theatredelaville-paris.com

Théâtre de Vanves

12, rue Sadi Carnot
92170 Vanves
Tél : 01 41 33 93 70
M° 13 : Malakoff – Plateau de Vanves
www.theatre-vanves.fr

contact presse

Maison Message

Virginie Duval

06 10 83 34 28

virginie.duval@maison-message.fr

Léa Soghomonian

06 85 68 80 35

lea.soghomonian@maison-message.fr

équipe

direction Christophe Martin

administration Christophe Dassé

production Adélaïde Vrignon

communication Sigrid Hueber

relations publiques Emerentienne Dubourg

régie Floriane Chassagne

technique Manuella Rondeau

micadanses-Paris / Festival Faits d'hiver

20, rue Geoffroy-l'Asnier

75004 Paris

01 71 60 67 93

info@faitsdhiver.com

partenaires

institutionnels



production du festival



diffusion



production d'événements



fondation suisse pour la culture
prohelvetia

médias



lieux partenaires



faits
d'**hiver**
danse
festival

27^e édition
20 janv. - 15 fév. 2025

contact presse Maison Message

Virginie Duval • 06 10 83 34 28 • virginie.duval@maison-message.fr
Léa Soghomonian • 06 85 68 80 35 • lea.soghomonian@maison-message.fr